



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Talbert

TEXTES VIEUX-FRANÇAIS

N° 2.

LA

PASSION SAINTE CATHERINE

POÈME DU XIII^e SIÈCLE, EN DIALECTE POITEVIN,

Par AUMERIC, Moine du Mont-Saint-Michel,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LE MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TOURS,

PAR F. TALBERT,

DOCTEUR ÈS-LETTRES,

PROFESSEUR AU PRYTAÉE MILITAIRE DE LA FLÈCHE.

PARIS

E. THORIN,

LIBRAIRE DU COLLÈGE DE FRANCE,
7, RUE DE MÉDICIS.



NIORT

L. CLOUZOT,

LIBRAIRIE POITEVINE ANCIENNE ET MODERNE,
22, RUE DES HALLES.

1885.

BRT
3217
135
37
17
55
27

AVERTISSEMENT.

Le poème que je publie aujourd'hui a été présenté au concours de philologie institué par la *Société des langues romanes*, et dans la séance solennelle tenue par cette Société à Montpellier, le 13 mai 1883, il a obtenu une mention très honorable. Il était accompagné d'une Introduction, d'une Phonétique, d'une Morphologie, de Commentaires et d'un Glossaire très complet des formes verbales. On s'étonnera peut-être que du travail considérable soumis par moi aux juges du concours je ne fasse paraître que le texte du poème. On s'en étonnera moins, quand on saura que mon mémoire a été soustrait dans les archives et pour ainsi dire sous les yeux mêmes de la Société sans doute par quelque romaniste peu scrupuleux, soucieux de ne pas laisser tomber en désuétude les traditions séculaires des jongleurs :

Or en ait-il maugrez qu'ele li est emblée ! (1)

Je ne me suis pas senti pour le moment le courage de rechercher mes notes et de recommencer *ab ovo* un aussi long travail ; je le ferai plus tard quand d'autres travaux en cours d'exécution seront terminés, à moins toutefois que le généreux inconnu, qui détient mon manuscrit, ne m'en évite la peine en le publiant lui-même. Je me suis contenté dans cette édition de reproduire fidèlement le poème, ne me permettant que de rares changements là où l'exigeait la correction du style ou la mesure du vers. Dans le doute je me suis abstenu. On ne me reprochera pas, je l'espère, d'avoir trop altéré la physionomie du manuscrit. Les additions, que je me suis cru autorisé à faire, sont placées entre parenthèses. Les retranchements et les modifications que je me suis permis trouveront pour le lecteur leur contrôle immédiat dans la leçon du manuscrit rejetée au bas de la page. Les mots écrits en italique indiquent les passages qui dans les *Notes et Conjectures* placées immédiatement après le poème font l'objet d'une observation.

Un glossaire, je ne le méconnais point, eût été très utile et le lecteur regrettera sans doute d'autant plus l'absence de phonétique et de morphologie, qu'un plus grand nombre de formes appellent une remarque ou une explication. Que l'on veuille bien me témoigner quelque indulgence en raison de ma mésaventure et faire retomber sur l'auteur et les complices de la soustraction le poids de cette omission forcée, dont je suis le premier à souffrir et que j'espère réparer un jour.

Ma publication actuelle n'a d'autre but que de mettre sous les yeux des connaisseurs, avec le texte du poème, les restitutions que j'ai risquées, les explications que j'ai essayé de donner des passages obscurs et les conjectures à l'aide desquelles j'ai tenté de rétablir ceux qui m'ont paru altérés. « C'est ma coutume, dit Plinie (2)

(1) *Romania*, janv. 1884, p. 13.

(2) *Lettres* VIII, 19.

(RECAP)

quand je destine quelque ouvrage au public, de le soumettre auparavant à la critique de mes amis. » Je ne saurais mieux faire que de l'imiter, et mes amis dans cette occurrence sont tous ceux (excepté mon voleur, bien entendu) qui s'intéressent aux études romanes.

Mon excellent collègue, M. O. NIGOLES (un nom qui n'est point inconnu des lecteurs de la *Romania*) a bien voulu m'aider de son expérience pour la révision du texte et la correction des épreuves. Qu'il me permette de lui adresser ici tous mes remerciements.

La Flèche, 25 novembre 1884, en la fête de sainte Catherine.



DESCRIPTION DU MANUSCRIT.

Le ms. de la Passion S^{te}-Catherine, inscrit au catalogue de la Bibliothèque municipale de Tours sous le n° 945, forme un petit volume de 66 feuillets parchemin, mesurant hors reliure 0,463 millimètres de long sur 0,593 de large. Le nombre des vers par page varie de 19 à 22. L'écriture, très lisible, paraît appartenir à la fin du XIII^e s.; il provient de Marmoutiers.

Il est relié en maroquin brun, avec fers, écusson style XVIII^e s., au milieu duquel on lit : Bibliothèque publique de Tours. Entre la feuille de garde et le recto du 1^{er} feuillet du ms. 3 feuillets blancs en papier épais et 2 en parchemin, sur le premier desquels est écrit C. 945. De même, à la fin du volume entre le v^o du dernier feuillet et la feuille de garde 2 feuillets en parchemin, 3 en papier.

En tête du recto du 1^{er} feuillet du ms. on lit : *Majoris monasterii* 2717 et au-dessous de ce nombre : *Iscrip. 519 catalogis*. Le premier vs. (non pas du poème, mais du ms.) vient ensuite :

Per nos fu besoinés et pris.

Le dernier vs. du poème, le 10^e du f. 65 v^o, est :

Durables Deus. Amen, amen.

Immédiatement après suivent 14 vs. latins, dont les deux derniers, transcrits au f. 66 r^o, terminent le ms. Ces vs. fort mal tournés, sont précieux en ce qu'ils nous apprennent le nom de l'auteur :

Sic AUMERICUS, Pictave gentis amicus,
Eximie vitam Katherine transtulit istam.
Sit locus in celis monachis sancti Michaelis,
Quorum pars sumus.

Le début du poème manque. Dans le fragment considérable qui reste, les feuillets ont été intervertis, peut-être par la maladresse du relieur, peut-être antérieurement à lui, de telle sorte qu'il faut chercher le 1^{er} vs. au f. 25 r^o : *Pois a parlé.....* puis revenir en arrière au f. 9 r^o : *Ja en mal.....* et, après avoir continué jusqu'au bas du 24 f. v^o, rebrousser chemin jusqu'au f. 1 r^o : *Per nos fu....* Arrivé au dern. vs. du f. 8 v^o, l'on doit sauter pour trouver la suite au f. 33 r^o : *Iso me plai.....* A partir de là les feuillets se suivent sans interversion jusqu'à la fin. Je représente ici la correspondance du n° des feuillets avec le chiffre des vs. :

25 r ^o à 32 v ^o =	vers	1 à 302
9 r ^o à 24 v ^o =	—	303 à 910
1 r ^o à 8 v ^o =	—	911 à 1216
33 r ^o à 65 r ^o =	—	1217 à 2664.

Il devrait y avoir un nombre pair de vs., mais le vs. correspondant au vs. 1707 a été omis par le copiste.

On s'est aperçu, au dernier moment, que deux vs., à savoir les vs. cotés 285 *bis* et 287 avaient été omis par mégarde. On a pu les intercaler à leur place, mais non changer les chiffres des vs. suivants, de sorte que toute la numérotation, à partir du vs. 288, est en retard de deux unités.

V. Raynouard, *Lexiq. Rom.* tom. 1. *Recherches philologiques sur la langue romane*, p. XXII ; Chabaille, *Archives des Missions scientifiques*, tom. IV, p. 452.

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS.

càd. = c'est à dire.
cf. = *confer* (comparez).
ex. = exemple.
fr. = français.
m-à-m. = mot-à-mot.
ms. = manuscrit.
p. = personne.
pl. = pluriel.
pron. = pronom *ou* prononcez.
prov. = provençal.
R. = rimant avec.
s. = singulier.
v. = voir *ou* verbe.
vs. = vers.

ERRATA.

Pag. 6,	vs. 406,	<i>persis a</i>	<i>corrigez</i>	per s'ira.
— 8,	vs. 234,	<i>appelleia</i>	<i>corr.</i>	apelleia.
— 9,	notes,	349	<i>corr.</i>	329.
		324	<i>corr.</i>	342.
— 42,	vs. 694,	<i>itar</i>	<i>corr.</i>	ital.
— 20,	vs. 4375,	<i>lorei</i>	<i>corr.</i>	lo rei.

Dans les *Notes et Conjectures* ne tenir aucun compte de la note du vs. 406.

LA PASSION S^{TE} CATHERINE.

Le commencement du poème fait défaut, environ 200 vers. Nous comblons cette lacune en reproduisant la partie correspondante de la vie de Ste-Catherine par Jacques de Varaggio, dont l'œuvre du moine Aumeric est moins une traduction qu'une paraphrase (1).

DE SANCTA KATHERINA (2).

Katherina, Costi regis filia, omnibus liberalibus studiis erudita fuit. Cum autem Maxentius imperator omnes tam divites quam pauperes ad Alexandriam convocaret, ut idolis immolarent, et Cristianos immolare nolentes puniret, Katherina, cum esset annorum decem et octo et in palatio divitiis et pueris pleno sola remansisset, audiens animalium diversorum mugitus et cantantium plausus, misso illuc nuncio, inquiri jussit celeriter quid hoc esset. Quod cum didicisset, assumptis aliquibus de palatio, signo crucis se muniens illuc accessit ibique multos Cristianos metu mortis ad sacrificia duci conspexit. Que vehementi dolore cordis sauciata ad imperatorem se audacter ingessit et sic ait : « Salutationem tibi proferre, imperator, et ordinis dignitas et rationis via premonebat, si creatorem celorum agnosceres et a diis animum revocares. » Stansque ante januam templi per varias conclusiones sillogismorum allegorice et methonimice, diserte et mystice multa cum Cesare disputavit.

Pois a parlé cum hom irez
E coma traître desvez :
« Tosa, fait il, a mei entent.
Mult per parleses belament ;
5 Si i aguest point de raison,
Tot quant paroles, tot fust bon.
Mais per so que raison n'i a
Folz ert qui t'o autreiera.
Nos savom que la nostra sesta
10 De totes autres est electa.
Plen' est de gran religion
E de verté et de raison,
E cil qui iso comencerunt
Per grant raison o afermerunt.

25 r^o.

15 De Roma nos vint toz cist biens.
Mult forunt sage en cel temps
Qui troverunt cest sacrifici ;
Mult forunt plen de grant justici,
E per so que li ancien
20 Establirent icest grant bien,
Faisem so qu'il nos enseignèrent,
Qui plus saive del monde erent.
Non est pas iso vanitez
Dunt avem tanz autoritez,
25 Mais nostra créensa n'est proz
E per fouz nos tenez trestoz.
Ml't est granz superfluitez.
De vos non sai qual deu créez.

25 v^o.

(1) Peut-être serait-il mieux de dire qu'ils ont puisé à une source commune. De plus Aumeric a eu probablement connaissance de légendes inconnues à J. de Varaggio. Nous étudierons cette question plus tard.

(2) *Legenda sanctorum quæ nominatur Historia Lombardica*, Bâle, 1490, 1 vol. in 8° de CCLXVI feuillets à 2 col., dont le recto seul est paginé, fol. CCIX.

2 ms. *devez*.

- Ihs ot nom, hom fo mortalz ;
 30 Si il fust prodrom e leialz,
 Ja non fust livrés a martire
 Si laidament cum auem dire.
 Uns seus disciples lo traît ;
 So non sai s'il s'en (*es*)joît,
 35 Mais cut bien que il lo vende(t).
 Non li *voltrun* donar respeit,
 Que tals cum tu dis que il ere
 Non fut mis en crois coma lere.
 Iqui fu laidament penés, 26 r^o.
 40 En mainta guisa travaillés,
 Dos clos as mans e dos als piés,
 D'une lansa feriz au lez.
 A la perfin fut mis en terre.
 Anc vengeance n'ot d'esta guerre,
 45 Mais so troverunt sei ami
 Qu'al ters jorn resurrex d'iqui,
 Mais nos savem non fant a creire,
 Ni lor parolla non fo veire ;
 Non est pas saives *qui iso* crei ;
 50 Per fol lo tein e faire o dei,
 Si vos créés cesta follia,
 Quar hanc sa pars non fo oïa.
 Mais nostre deu lo sant soleil
 E la luna, dunt me merveil,
 55 Non sai per que dampnent iquest,
 Quar autre non sai fors icest,
 E sai que qui a euz non sert
 Ja nn'avret rien de quant que quert. 26 v^o.
 Negin home non ten per bon
 60 Ni de santa religion
 Qui lo soleil non ten a dé,
 Tuit o savont, non est celé,
 E la luna tot ensament ;
 Savum *qua* deu sunt verament.
 65 Non est hom en tant longe *terra*,
 Si non lor vout ajua querre,
 So que el quert que ja fait seit ;
 Ben est donc fouz qui non les cret. »
 Cesta chosa, que le reis dist,
 70 Grava la donna e si s'en rist
 E dist li, quant l'ot escouté,
 De quei lo fara tot iré :
 « (*O*)r vei que senz nulla raison
 Vous comencer desputaison,
 75 Quar tu dis d'iquest élément
 E de ces autres ensament

- Qu'il sunt ver deu poestaï,
 Mais je non o crei *païs* isi.
 Sai que Deus les éléménz fist
 80 E lai, unt chascuns est, los mist,
 E sai que senz l'ajua Deu
 N'ant de poesté plus que eu.
 Lo mister qu'il lor a doné
 Non pount faire estre son gré.
 85 Ja le soleis non raierit,
 Ni la luna non parestrit,
 Si Deus de cel nol comandot,
 Qui trestot sat e vet e ot ;
 E que deus comandet si fant,
 90 E non fant rien qu'il non comant.
 Fol estes, qui a ces servés
 E qui per deus les coutivez.
 N'ant de poesté plus que voz,
 Si Deus nel comandot toz sols.
 95 Esgardes del soleil lo cors
 E de la luna les decors.
 Chascuns fait so que Deus li laisa ;
 Sempres l'auce, sempres l'abaisa.
 Agardes el cel les esteles :
 100 Quant Deus vout, apareissent elles.
 Saches qu'a son commandement
 Se torneiunt li firmament.
 Esgardes la mer, quant il vent,
 E quant s'en torna ensament :
 105 Tals hora est se retrai fort,
 Maint hom en sunt *persis* a mort,
 Pois l'apaisa, quant il se vout,
 E non rest pas tals cum il sout.
 Veez la terra : per chaut durzist
 110 E per ploia s'enmolleisist.
 Quant deus (o) vout, la fai crotler ;
 Non li puet mia contraster.
 Veez l'aer dunt la ploia vent :
 Quant deu replait, si la retent.
 115 Quant a una pessa plogu, 28 r^o.
 Pois fait Deus bel per sa vertu.
 Iso sunt li deu que créez ;
 Bien o saches, ml't i faillez.
 Tuit estes escharni e mort,
 120 Quar a Deu faides ml't grant tort.
 Saches que per icest péché
 Sereis durablement dampné.
 Pero si vos o laisesés
 E a Deu vos convertissés,

70 ms. Grava a la. 74 Vout. 77 vers deu. 93 p. a égal q. v. 100 D. o vout. 106 persir ou perfir.

- 125 Nos lo savem si piu e bon,
Qu'el vos faroit de joi perdon.
Reis, ora t'ai, so cuit, mostré
E per raison, e per verté,
Que en ces deus non dés pas creire;
- 130 Bien saches, ma raisons est voire.
Non te chaut iso desrainer,
Quar nol pos per raison prover. »
(Q)uant l'emperere so oït,
Estrangement s'en esbaît. 28 v^o.
- 135 Mervilla sei d'iso c'oït
De la pucella e si li dist :
« Tosa, ci vei; grant sen as ml't.
Non pois muer que non l'escout,
Mais empero cestes parolles
- 140 Non autrei pas, que trop sunt folles.
Si tu fossas endocrinéa
Des plus saives d'esta contréa
E fusses *alea* en Fransa,
Bien pos afermer senz dotansa
- 145 N'i aguest un desore tei
Qui plus saüst de nostra lei;
Ni cest'honors que nos faïsem,
Que a nos deus sacrificem,
Per tei, so sai, non fust reprise,
- 150 Si fusses de nos gens aprisa.
Farem so c'avem comencé,
E quant avrem sacrifié,
O nos t'en irés el palais,
E, si vous ister en grant pais
- 155 E faire mon comandament,
Je te daræi bon garniment.
Si me volz creire, saches bien,
Quant que voldras avras de mei,
Mais te darei que nn'ot tes pere,
- 160 Qui fu reis e riches hom ere. »
(P)ois apellet un sen sirvent
E s(i) li dist isnellament
Que ses letres bien saïellées
Portast per totes ses contrées
- 165 Al(s) philosophes ancians
Als clers e als rectoricans,
A ceuz qui bon gramaje estient,
Qui lo lous de païens avient;
Tuit venessant en Alexandre
- 170 Lor sen demonstrer i espandre,
E mandet lor que gasdissent
Que senz doptansa venesant, 29 v^o.
- E tuit icil qui i vendrent,
Segur siant, bor o farent.
- 175 Grant honor lor en promet mot;
Quant que voldrent, faria tot;
En sa cort seriant primer
Coma sei prince conseiller,
Si tant faisiant c'una tosa,
- 180 Que il teneit a trop janglosa,
Per lor clerzia venquessent
E conclusa la rendessent.
Ml't voldrit que se repentis
De sas losenges e *deux* lais diz
- 185 Qu'ella dit encontra ses deus
E encor menace del peus.
« Mais, si tant es que seit vencue,
Sachés que sa morz es venuee. »
E per so dit que sereit lait
- 190 Dés que (i)tant saiva se fait,
E itant fat de jutgemenz 30 r^o.
De sofismes e d'argumenz,
S'isi la dampnot senz raison.
Anz ora la desputaison
- 195 Dels saives que il a mandé
Qui tuit serent encontra lé,
E pois que il sera vencue
E de son deu n'avra ajua,
S'adonc non vol sacrifier,
- 200 El la fara a mort livrer.
« Sachés que si zo estre pot
A grant aise morir l'estot. »
Li messages aisi o fist
Cum ses sire le reis li dist.
- 205 Allez est per tota sa terræ
Les plus saives gramares querre.
Or laïssem lo mesatge ister;
El se peine de l'espleiter.
(Q)uant furent fait li sacrificse,
- 210 Comanda Maxenz que fust prise, 30 v^o.
Mener la fist sus el palais,
Qui fu de riche orra faiz.
Cesta dama de cui parlem,
Quar dreiz est e far o devem,
- 215 Li traîtres primeirament
Si l'apella ml't bellament,
E si li dist : « Bella pucella,
To nom ? Non sai cum hom t'apella,
Ni ne conois pas ton lignatge;
- 220 Ml't cuit que sés de grant paratge.

- Non sai quals maistres t'as agu,
 Mais vei que lo sen t'an tollu.
 Mais ta beutez e tes corz genz
 Tes parolles e tes granz senz
 225 Garentissunt (so) que tu es.
 Si créesses en nostres dés !
 Mais en tei solament folleies,
 E preu Dé que (tu) t'en recreies,
 Que nos deus, que nos preisem tant, 34 r^o.
 230 Vais laidament contrariant. »
 (A)htant li respont la pucelle :
 « Si vols saver con hom m'apelle,
 Saches, dès que fui bateiêa,
 Katherina soi *appelleia*,
 235 E, si plus vols saver de mei,
 Saches que soi filla de rei.
 Costus fu apellés mes pere.
 Tant cum visquet, riches hom ere.
 Maistres agui saives forment,
 240 Mais, per so qu'eront mescreént,
 Lor enseigner non preisei gaire.
 Non quier ja d'euz mencion faire,
 Quar outra doctrina segquei,
 Qui m'aprist (i)cest nostre dei.
 245 Des quanc aperceu la lumneire,
Guerpui les tenebres o eire,
 Laisai cella doctrina folla,
 Quis autre maistre i aut(re) escola. 34 v^o.
 Dès quant l'avangeli entendui
 250 E de Deu la vertè sagui,
 Ja seit so que je ere tosa,
 Me voei a Deu estre esposa,
 Quant oï que dist li prophete
 D'iceuz qui segunt vostre secte,
 255 Que trestoz les saives del munde
 Non puet estre Deus nes confunde,
 Coma que Deus de cel faiseit
 Tot quant que il faire voleit.
 E a mei venc en mon porpens
 260 Que tuit li deu que ant païens
 Sunt de fust e d'or e d'argent,
 E, si nols crei, non m'en repent.
 Bocha ant e ja non parlarant ;
 Oreilles, e ja nonn oirant ;
 265 Oilz ant e nulla ren non véent,
 Lor semblant fant cil qui los créent ;
 E sai de ver senz nulla fable 32 r^o.
 So non sunt pas deu, mas diable.
- Saches, ja mais non les creirai
 270 Ni en euz non me liarai.
 Dés, que tu diz, crea tes deus
 E *per* mez mei terras e feuz.
 Dias mei qual poesté ant,
 Per quei sunt fait e ren non fant ?
 275 En semblanza d'ome sunt fait ;
 L'un fait hom bel e l'autre lait,
 Mais de toz les membres que ant
 Rien non valunt, ni ren non fant.
 Bien es donques fouz qui les cret,
 280 Pois que issi malvais les vet.
 Non est pas donc religions,
 Ni dretz, ni ordres, ni raisons,
 Anceis est mala diabilia
 De faire tant grant fellonia
 285 D'iquez deus creire e coutiver,
 Qui non vos poünt ajuer. 32 v^o.
 286 (bis) Il ne savont cum se sunt fait
 Ni si ben o mal lor istat.
 287 (bis) Il non savont con si sunt peint
 Ni de qual color se sunt teint.
 Qualque forme que tu leur donges,
 290 Ni que que a tei les *revunges*,
 Rien non savent, ni ren non sentunt.
 Ne il de ren non se dementent.
 Si los *encruches* en un arbre
 O los metes sor un bel marbre
 295 O les gez en un ben lait lo,
 Ja ren non sentran de tot so.
 A icès deus devès servir,
 A icès devès obedir
 Que non savont que es honors.
 300 Ni ja per euz n'avrés socors.
 Bien sunt tuit cil ben aüré
 Qui lor poünt servir en gré.
 Ja en mal no los socorrant
 Ni en peril nols deffend(r)ant. » 9 r.
 305 (L)i mesatges est al retorn,
 Passé furent ja plus d'oït jorn.
 Assés ancis qu'il fust venus
 Fu desirés i atendus.
 Venguz est, i a amené
 310 Ceuz que a ses sire mandé.
 Saver poés qu'il amena
 Les plus saives que il trova.
 So dit le livres tot a comte :
 Ab sei en amena cincante.

246 ms. *Guerpui* cf. 249 *entendui* R. *sagui*. 272 *E pro mex*. 289 *formes*.

315 Iquist avient senz losenge
 Do toz les autres la loenze.
 Icès non det hom refuser
 D'izo qu'il voldrent afermer.
 De toz les autres sunt eslit ;
 320 Per euz oïr granz gens i vint.
 Quant forunt venu cist doctor
 Davant Maxent l'emperaor,
 Demande de lor contenensa
 E quauz ere lor sapiensa,
 325 E il li distrent que il erent,
 Responderent e se vanterent
 Que sor toz les Orientauz,
 Petis e granz e bons e mals,
 Erent plus saive *verament*
 330 E des arz e de jutgement.
 « (E)mperere, nos demandam,
 Quar (tres)tuit nos en mervillam.
 Per que nos as isi mandé
 Los plus saives de ton regné.
 335 Ml't es riches, que so faire oses ;
 Ml't devant estre granz les choses. »
 So lor respont li emperere :
 « Granz est la chosa e besoinz ere.
 Ci a, fait il, una pucella,
 340 Saiva a meravilla e trop bella.
 Jovenz d'aé, ml't a paroles.
 Bien fu aprisa des escoles ;
 Ben a esté endoctrinée.
 Non tem home, tant est sennéa.
 345 Maintos clers en desputaison
 A il vengus per grant raison
 Que tuit estient fol clamé
 Anz qu'il se partisent de lé,
 Mais nostres deus iqueuz destruit
 350 E dit que diable sunt tuit
 E aferma per vérité
 Que il n'ant nulla poesté.
 Grant pesa a que eu l'ai prise ;
 Bien la pogues aver ocise,
 355 Que son deu non vol reneier,
 Ni a nos deus sacrifier,
 Mais meuz est, so m'est a viaire,
 Pois que issi nos mot contraire,
 Que avant seit per nos concluse ;
 360 E pois, si nostres deus refuse,
 Non perdonarei a s'enfanza
 Que je non prenna bien venjanza.

E mantes senz ert tormentéa
 Si puet estre de nos sovréa.
 365 Sachés, si vengre la poez,
 Pro vos darei, segur istez.
 Si volés areres tornier,
 Riches dons vos farei doner,
 E, si volés ister o mei,
 370 Tostemps savrés tot mon secrei. »
 (A) so que dist li amperere
 Un dels saives qui venus ere
 Per grant ergoil e per grant ire
 Come(n)cet granz ergoilz a dire :
 375 « A ! qual coseil d'emperaor
 E qual sentenza de seignor,
 Qui per una folla pucella
 Toz ses saives a trames querra.
 Icest travaux est per nienz,
 380 Que le plus crois de nos sirvenz
 La vengrit bien, si con je crei,
 Qu'il non set point de nostre lei.
 Non es pas beus que tant saive home
 Siant mandé per ital dame
 385 Vos non nos conoisés pas ben,
 Qui nos mandas per ital rien,
 E pero, quals que ella seit,
 Non nos noit, si chascuns la veit.
 Sei donques avant amenéa ;
 390 Orem qui est e dunt est néa ;
 Bon est qu'il sache e li sei dit
 C'anc mais, fors lei, saiva non vit. »
 (E)ndementres fu ben gardéa
 Cesta dama ben aüréa.
 395 Or remembrest de lei a Dé !
 Cincanta sunt encontra lé.
 Uns mesatges vint qui li dist
 Que venu estiant iquist,
 400 L'endeman fust apareilléa,
 Que de toz ceuz sereit rainéa.
 Unques l'ancella Ihu Crist
 Non ot paor d'izo qu'il dist,
 Mais tote alegra e senz paor
 Oret issi a son seignor :
 405 « Oi (me), beuz sire, Ihu bons,
 Qui conoisés trestoz les tons,
 Qui a tes amis comandas,
 Quant predicar los envias,
 Que segurament istesant
 410 E ja paor non aguessant.

Sire Deus, membre tei de mei,
 Quar eu n'ai ajua for tei.
 Sire Deus, dona mei cest dos
 Que quant que eu direi seit bos,
 415 Que cist, qui me fant ml't contraire,
 No me poschant negun mal faire;
 Mais à mei, seigner reis de gloire, 12 r.
 Dona antr'euz aver victoire,
 Si que parler non poschant mot;
 420 O sivaux en sore que tot
 Fai les repentir, seigner Deus,
 E conoistre quan grant tu es. »
 A iquest moz ot chavoné
 La raison que ot comencé,
 425 Que l'angels Dé li aparit
 O grant clarté; hanc tal non vit;
 Si que le lues unt la dama ere,
 Qui ml't ere escurs derere,
 A grant mervilles esclarzit,
 430 Si que grant paor en aguit.
 Mais li angels, qui ben o sent,
 L'a apelléa bellament:
 « Tosa, Deus te manda per mei,
 N'aies paor, qu'il est o tei.
 435 Quanque hom te faré, suffris.
 Deus t'otreia quant que as quis. 12 v.
 Ja iquist non te suffrerant,
 Ni ja vengre non te porant;
 Anz saches que tot de lor gré
 440 Per tei se *tornærent* a Dé
 E suffrirent per tei martire,
 Qui te menasant or ocire.
 Domentre que iso veirant
 En Deu lo teu seignor creirant.
 445 Tu méesima, saches en bré,
 Sofriras martire per Dé;
 O verges seras tormentéa
 Coma l'esposa Deu privéa,
 E pois regnarés verament
 450 O lui sen fin durablement.
 Je soi mesatges ton seignor
 O cui tu as si grant amor.
 Michael ai nom e soi archangels,
 Quar princes soi des autres angels
 455 E soi prooz de paradis. 13 r.
 Saches qu'a tei m'a Deus tramis. »
 Otant co l'angels ot so dit
 De la dama se départit.

Tota sola remast la tosa
 460 Alegra fo mult e joiosa.
 D'esta vision ot grant joi
 E non ot isté mais un poi
 Que l'emperere a comandé
 Que li saive qu'il a mandé
 465 Veignant a lui a la pucellæ.
 Uns hom i vait qui les apelle.
 Quant la dama fu apelléa,
 A mervilles fu adonc léa;
 Signe de crois s'ist en son front,
 470 Pois en vait el palais amont.
 Trestoz le pobles d'environ
 Vait oïr la desputaison.
 De l'una part sunt li doctor
 Que cuident estre li meillor;
 475 Ergoillos sunt per lor clerzia,
 Mais per neient chascuns s'i fia,
 E la dama de l'autra part.
 Deus, per cui il i est, la gart!
 Il l'esgardoient ferament;
 480 Ella istot ml't simplement;
 Qui que janglast, en pais istot
 E empero pas nels dotoit,
 Mais en son cuer preot a Dei
 Que li membrast iqui de lei.
 485 L'emperere si forsennot
 Per est plait qui non comensot.
 La pucela soleta era
 E enpero parla primera:
 « (E) nperere, cesta batailla
 490 Tu l'ordenas (e n') i ai failla.
 (En) cuntra una fenna sola
 As amenæ(a) si grant rota.
 Cist cincanta, que ici vei, 14 r.
 Sunt tuit vengut encontra mei.
 495 Ml't *lor* as promis grant aver,
 Si victori pount aver,
 Mais a mi n'as tu rien promis,
 E fust bien dreiz, so m'est a vis.
 Mais Deus me daré mon loier,
 500 Si méisme que plus non quier.
 El me daré forsa e ajua
 Contra ceuz per cui soi venua;
 E pero cist don te (re)quer,
 Que non me pos per dreit véer,
 505 Que si eu pois aver victoire
 Que tu aors lo rei de gloire. »

(L)e tirans d'iso s'irasquet
 E si o tenc a grant respect :
 « Non as, fait il, d'iso que faire
 40 Tal ren me dis qui m'est contraire.
 De ma creensa, folla tosa,
 Non vol ja sias cur(i)osa,
 Mais fai so per que tu ci es,
 E aiut tei, si pot, tes dés. »
 515 (D)unc dist la dama als doctors,
 Als saivos clers, als jutgéors :
 « Pois que vos atendés loier,
 Ben en devez meilz desputer.
 Cisti genz, que (i)ci véez,
 520 Vout oïr qual sen vos avés.
 Vos devés, so m'est vis, parler,
 Qui estes home, tuit primer.
 Primes parout le plus sennéz
 E vos autre o escoutés,
 525 E so c'avré en son porpens
 Dia, qu'or est le lues e l'temps. »
 Un en i ot ml't veil d'aé,
 Rectorien saive e preisé,
 Per so que mais vaut e mais set,
 530 Davant les autres respondet :
 « Tosa, tuit ensemble disem,
 E dreiz est, que primes l'oem;
 Que per ti sai, e pas ne fail,
 Que nos sosmes en cest travail.
 535 Pois que tu nos as fait mander,
 Tu dés primeirament parler. »
 (Q)uant so oït la sainta dame
 Que parler puet fenna avant home,
 Davant toz euz parla primeira,
 540 Quant vit que comanda li ere :
 « Ge fui, fait ella, ja paï(a)ne
 Anceis que fussa crestiane,
 Mais pois que laisei vostra via,
 Qui est plena de grant follia,
 544 E Dé mon seignor reconu(i)
 Per saint baptizme que reçui,
 Totes laisai vos escriptures,
 Vos sofismes e vos figures,
 Per les quals vos *faides li fer*,
 550 E si ardi coma cengler.
 Je guerpi tot quan soi del vostre,
 Le(s) silogismes Aristotile,
 Les invencions Galien,
 E lo gramaire Precien,

14 v^{so}.15 1^{to}.15 v^{so}.

555 E guerpi Tulle e Platon,
 Quar n'i *trovoia* si mal non.
 Laisei tos les vostres aultors,
 Libres appris asez meillors.
 Tot gitei pur quant que savia ;
 560 Tot ere de malvaia via.
 Per so o laisai tot ister
 E quant que sou volc ublier.
 So que de Dén ere appris ;
 Cel qui non set ml't est chaitis,
 565 Quar quant que est de lui est bon
 E ren non sai, si de lui non.
 La sapienci a vos toz,
 Quar n'est de llui, sai que n'est pros.
 Ml't a bon maistre en Ihu Crist, 16 1^{to}.
 570 Qui par un sen prophete dist
 Que trestoz les saives d'est munde,
 Qui cuident que senz lor abunde,
 Lor sapiensa destruirit
 E lor engin abaiserit.
 575 So est cil qui sai en arere
 A *la sancta gent* qu'adonc ere,
 Qui ere senz negu mal vizi,
 Anz aviant sen de justice,
 E, per so qu'il no forunt mal,
 580 Savem que trestuit forunt sal.
 Vostre pere forunt iquil ;
 Vos deguessés estre lor fil,
 Mais per so que Deu non créez,
 Ben i pareis que forlignés.
 585 Ben savem tuit que Deus soz fil
 Tramist per nos en est eisil,
 Qui nos gita de chaitiver,
 O per nostre paire primer 16 v^{so}.
 Estiam tuit las e dolent,
 590 Livré a mal e a torment.
 Una pucella elesquet
 I en aquella deisendet.
 Anc la dama per sa *preignie*
 Non perdet sa virginité.
 595 Maria ot nom ; anc non fo tals,
 Ni tant bona, ni tant leials ;
 Anc non fo fenna sa secunde ;
 De lei nasquet Deus en cest munde.
 Vers deus ere e fu vers hom ;
 600 Grant ben nos fist, per que l'amom.
 Cest deu créem e cest est nostre ;
 N'est pas iquest tals co le vostre.

Iquest deus est seigner de glori,
 Qui m'a promis de vos victori.
 605 En so nom quanque m'est contraire
 Suffirei tot; non vos prez gaire.
 Deus non volt pas que qui lo cret
 E nulla guisa vencus seit. »
 (A) grant pena ot chavoné
 610 La dama so qu'ot comencié,
 Cum uns d'iceuz plens de grant ire
 Comensa feintament a rire
 E dist en aut, oiant trestoz,
 Cestes paroles e ces moz :
 615 « Aï, baron riche de Rome,
 Franc e cortès e gentil home.
 Cum pot estre de nos sofria
 Iquest granz torz e cist envia.
 Que ceste dit contra nos deus.
 620 Cest mals est a sufrir trop greus.
 A toz jorz avès lor ben fait,
 Trop sufrès d'eus; iso es lait.
 Sachès ben que dreit n'i avès
 Si d'iquest lait non les vengés.
 625 Nos cuidavam qu'ella disist.
La dama, ren qui sen aguist
 E qui de grant chosa parlast
 E nos deus non contrariast.
 Pero aitant s'est aesmèa
 630 Que les saives d'esta contréa.
 Per lei, que sola fenna ere,
 A toz fait venir l'emperere,
 Quar bèn savem a sa parolla
 Que n'est pas saiva, anz est folla,
 635 E dit non sai de qual Ihu
 Que vers deus est, qui uns hom fu.
 Losenge est quant que ella dit;
 Unques major hom non oït.
 Iquest, que illi loe tant,
 640 Escharnissent petit e grant.
 Uns seus deciples lo vendet
 A un pople qui lo pendet.
 Bien sai que il n'agrun pas tort,
 Quar primes fu jutgés a mort.
 645 Hanc encontra lor jutgement 18 r^{to}.
 Non poc aver defendement,
 Mais ci disciple, qu'il ot doiz.
 Vengrunt al sepulcre de noiz,
 E savem que son cors emblerent
 650 E d'iqui unt fo mis l'osterent;

17 r^{to}.17 v^{to}.

Pois troverunt grant leugieria
 E una mala tricheria :
 Distrent que resuscitas ere
 Cil o distrent, mais non o ere,
 655 E pois munté, veiant toz euz,
 A son pere amont els ceuz;
 Mais (ben) savem que es neienz,
 Losenga e contravamenz.
 (N)on pot mais escouter la dame
 660 Que non responde a cest home :
 « Mes comensamenz est oi bons;
 Asas val(t) meilz ml't que le tons.
 De celui pris comensament
 Que quant que es fist de neient.
 665 Iquest sire fei mi e tei
 E quant que tu veis e il vei;
 De lui e per lui sai que est
 Tot quant que fu e quant que est. »
 (A) la dama dist uns dels maistres :
 670 « Tosa, de nient nos enpaïtes.
 Si deus fu, cum t'oi maintenir,
 O filz Dé, cum poït murir ?
 S'issi fu, cum t'oi afermer,
 En qual sen (l')poguit morz sovrer ?
 675 Iso non est ni gent ni bon,
 Ni n'i entent point de raison,
 Que cist que morir non p(o)oit,
 Si cum tu dis que deus estoit,
 En quelque maniera murist.
 680 Si deus fust, ja mort non sufrist.
 (E) encora diz autres choses
 E mervil mei, cum dir o oses :
 Pois que fu morz, reviscola, 19 r^{to}.
 Alla e venc, bit e menga.
 685 Saches, mervilles diz e torz
 Que Deu en terra ve(n)qués morz,
 E, si ben outre ce t'esteit
 Qu'il fu per ver le quals que seit,
 Saches que pas non otreium
 690 Qu'il poguist estre deus e hom :
 Anc so non fu, ne nos estot,
 Ni vers non est, n'estre non pot. »
 (Q)uant oït la sainta pucella
 De son seinor itar novella,
 695 Mervilles ot el cor grant ira
 E si li comensa a dire :
 « En uesta desputaison
 Devers vos n'i oi, si mal non.

Per so que creire non volez,
 100 La verté losenge clamez.
 Dites que Deus, si il fust hom,
 Si cum vers est, ben o savom,
 Ja mort ne sovrast mais qual vos;
 So afermez tot a estros,
 12. 705 E encora dites vos peis
 Qu'il ne fu pas e hom e deus.
 lame Cil qui de nient fist quant qu'est
 3: Tot quant que volt, tot li est prest.
 18: Si Deus non presist forma d'ome
 ns. 710 Ja autrament non salvast home.
 Per so solament mort sufrist
 Qu'home deslitrast, cum el fist.
 l. Mais si vouz saver la verté
 E de tot so certanetæ,
 715 Laisa ister cesta créensa
 E cesta folla sapiença;
 est. Lais l'ergoil e la paianie,
 istres Que tu as contra Deu chargie.
 Si vols intrer en bones vies,
 720 Tu es maistre, diciples sies.
 E pois poras saver en bré
 rer. Quals la poesté est de Dé;
 E quant creirés so que créum,
 Savrez que Deus fu per nos hom.
 725 Quant que véem e tu e eu
 Sunt les richeises Damideu.
 Sachés que qui en son nom creit
 l. Non pot estre que sals non seit.
 Cesta créensa a tal vertu
 730 Qui dona durabla salu
 19. E les morz fait reviscoler
 E les torz dreitement aller.
 ml't est riches sa poestez
 rz. E ml't es granz sa déitez,
 735 Per la qual resorzent li mort
 l. E vant dreit cil qui erent tort.
 Italz est li vertus de Dé
 E li lebros en sunt mundé;
 E si tu d'iso non me creis,
 l. 740 La qual chosa ben faire deis.
 20. Esgarda los sanz Damidé
 Qui ant de lui tal poesté
 Que als sorz rendent lor oïa
 E a ceuz qui mort sunt la via.
 745 Si non fust Deus poisanz e forz,

19 v^o20 r^o.20 v^o.

Non per lui fust destruita morz;
 Si non fust hom, ja non murist,
 Ni ja passion non sufrist.
 Sachés, si il non fust vers Deus,
 750 Ja non féist véer les ceus,
 E, per so que vers deus esteit,
 Faiseit tot quant que il voleit.
 De lui savem qu'el fo tant forz
 Que per lui fu destruita morz,
 755 (E), en so que vers deus esteit,
 Savem que murir non poe(i)t;
 Mais, en so que el fo vers hom,
 Murit per nos, iso créum.
 Deus, qui ere esperitauz,
 24 r^o. 760 Recevit lui, qui est mortalz,
 Mais tant fo poëstaïs Dés
 Que al terz jorn resucités.
 Anc non perdet divinité
 Per so qu'il prist humanité,
 765 E savem que Deus mort ocist,
 Non ocist pas morz Ihu Crist.
 E so que eu diu est raisons,
 E ben est ma defensions,
 E, si en vouz aver garent,
 770 Eu t'en traîré lx^e o cent.
 Mes parolles sunt veres totes,
 E si encores d'iso doptes,
 Li diable, cui vos servez,
 E que vos per deus coltievez,
 775 Maintes feiées sunt costreint
 Per lo nom Deu, que le tot veint,
 Si que reconoisiant tuit
 Que per Deu estient destruit;
 24 v^o. Ja neguns d'euz so non disist
 780 Que le filz Deu tot non poguist;
 E encore si vos doptés
 E nostra créensa blasmés,
 Vos descrééz e non pas nos.
 Si so nun, fait est tot de vos;
 785 E si vos volés desneier
 So qu'oés a nos afermer,
 A vostres deus estes contraire;
 Vos parolles non prez mais gaire.
 E sapchés bien tot planament
 790 Qu'eu non di per eschapament,
 Ni per so que Deus ait besoin
 D'itals garenz; el non a soin;

13 ms. *morz nel sovrast*. 705 cf. 186, 797. — 712 d. *si cum el*. 717 *Laisa l'ergoil*. 731 *Ceux qui sunt mort fait*. 746 *Que per*
 (point non). 773 *diablies*. 785 *desvier*.

Mais per so que tu saches bien
 Que non pot mais muer de ren.
 795 Quant diables est bien destreiz,
 Marci non crit, mais ben li pest,
 E, per so que il non ait peis,
 Reconois qu'il est verais deus;
 Mais tu, qui grant sen aver cuides,
 800 Mervil me cum tot so refuides.
 Ço que tu os e que escoutes,
 Dés creire; per nient en dotes.
 Non dés mais reprocher sa mort,
 Dunt ot sa poësté si fort.
 805 Tei livre méisme iso dient
 E li teu (is) o garentissent
 Qui de sa déité parlerent,
 Ja seit so que il païn erent.
 Per so que non sias doptos,
 810 Dels meillors t'en nomerai dos :
 Platon, qui fu avant vos saives,
 Dels philosophes le plus saives,
 Qui parla d'iquest nostre Dé,
 Non pot mais celer la verté.
 815 Il dist per vèr que deus sereit
 Qui sor toz autres regnareit.
 Sibilla, qui païna fu,
 Dist garentia de Ihu;
 Dist, so savem, en son deitè
 820 La propriété del nom Dé,
 La dignité de sa natura
 Qui de tot mal fu neta e pura;
 Dist que uns riches deus sereit
 Qui sor toz autres regnareit
 825 E per son pople desliver
 Se laisereit a mort livrer,
 Batus sereit, liés e pris
 E en la crois penés e mis,
 Mais tant sereit poisenz e forz
 830 Que mort vencrit e non lui morz.
 Aiso dist Sibilla de Dé;
 Si tu non m'en crés, si crei lé.
 Saches que tot iso vers fu
 Que cist dui distrent de Ihu.
 835 So creirés tu, si tu te vouz
 Segunt ta lei tenir o os.
 Ensolament so distrust bien,
 Mais non lor vaut neguna ren.
 Ora t'ai, so m'es vis, mostré
 840 Quauz est la poësté de Dé.

22 r^{to}.22 v^{so}.23 r^{to}.

Si d'izo qu' eu t' diu non me crés,
 Crei les miracles que tu vés.
 Si tu non vols creire les mens
 Dreiz est que tu créas les tens.
 845 Saches, si gaires so preisase,
 Autres garenz n'i amenese
 Que so que distrust de Deu cil
 Distrunt des autres plus de mil;
 Mais non voil les mens garenz traire
 850 Encontra tei mon adversaire.
 A ti méisme ai trait tes clarz;
 Non te valunt gaires tes arz.
 Tant est riches le Deus de gloire
 Qu'a toz les sens dona victoire. 23 v^{so}.
 855 Si cesta garentia otreias,
 Non pos muar que Deu non creias.
 So que t'ai dit est ma créensa,
 Mes enginz e ma sapiensa.
 Si parler poüint li ten dé
 860 E si d'iso an poesté,
 Desneiant iso que eu di
 Que non del pas estre issi,
 O, si so non, parla per els,
 Quar au mei est le Deus dels cels.
 865 E saches qu'eu te respondrai
 A toz lo meuz que eu savrai. »
 (P)ro ot le saives escouté
 Quant que dist la dama de Dé.
 Grant raison a, ben o e(n)tent,
 870 Respondet li alques breument :
 « Si so es vers que tu as dit
 E en tes livres seit escrit
 Que Deus fist miracles en terra, 24 r^{to}.
 So est li renz qui m't me grava
 875 Que Deus ere e pois murit
 E passion en crois sufrit.
 Hom fu per crestianz salver
 E per eus de mort desliver.
 Dès que mort eschaper non pot
 880 O es li poëstés qu'il ot ?
 Cum pot auz autres profiteir
 Qui a si non pot ajuer ?
 Si se deslivrast senz doptansa,
 Als autres donast esperansa. »
 885 Iréa fu, s'ot grant despeit
 La dama; si li respondeit :
 « Saches per so que il est deus,
 De(s) crestians seiner e cheus,

Non pot murir, iso savom ;
 890 Ja non murist, si non fust hom.
 Sa natura est celestiauz
 E el est deus esperitauz.
 Anc non murit, so sachés vos,
 Si li chars non, qu'il ot de nos.
 895 Unques Deus non fu mors ni pris,
 Sachés que il est tostems vis ;
 De Deu parol e d'autrui non ;
 Anc Deus non suffrit passion.
 En so que (hom) el fo, per nos
 900 Murit, so savem, a estros,
 E *per iso* prist forma humana
 Que home deslivrast de pana.
 Diables ot home destruit
 Per Adam qui manga del fruit
 905 E per so qu'ot home vencu
 Per home perdet sa vertu.
 So est li raisons al fil Dé
 Per qu'il prist nostra humanité.
 Per nos de la virgina nasquet
 910 E per nos suffrit maint despeit ;
 Per nos fu besoinés e pris,
 A la perfin fu en crois mis.
 Ja hom paradis non aguist
 Se il per nos mort non sufrist ;
 915 Mais nos lo savem itant bon
 Qu'il esgarda per tot raison.
 Diables aveit vencu home,
 Dreiz est que fust vencus per home.
 Hom nos tollit nostre païs,
 920 E hom nos rendet *paravis*.
 Hom per son ergoil lo perdet,
 Le verais deus lo nos rendet. »
 (A) eiso que la dama dist
 Le(s) saives loz esbaloit.
 925 Non se sorent vers lei rescondre,
 N'a raison non poünt respondre,
 Mais per la vertu Damidé
 Forunt tuit vencu e torbé.
 L'uns comencet l'autre esgarder,
 930 Anc non poguiront moz soner.
 Quant iso vit li amperere
 Que chascuns saives vencus ere,
 Irasquet sei e per grant ire
 Lor comencet iso a dire :
 935 « Chati, mal aüré, dolent,
 E vos non respondrés nient !

24 v^o.1 r^o.4 v^o.

Ml't estiés l'autre jorn fer ;
 Ores n'osés plus moz soner.
 Cisti fenna, que sola vei,
 940 A vencu vos cincanta e mei ;
 L'autr'er la preisiés ml't poi,
 Ml't m'avés fait, so vei, cort joi.
 Non cuidasse pas que cent fennes
 Saives, clerzesses, cristianes,
 945 O un de vos *osast* parler
 E una vos fait fouz sembler.
 Cesta est sola e vos cincanta ;
 Ja mais de vos non tindrei comte.
 Bien vei que o ses saives diz 2 r^o.
 950 Vos a toz vencus e oniz.
 Neguns o lei parler non osa ;
 Anc fenna non fist mais tal chosa.
 Chascuns s'en pot tener per fouz ;
 Vos n'avés pas d'izo lo lous. »
 955 (D)unc respondet le maistre auz autres,
 Qui ot parlé au la dame alques,
 E parla o l'emperaor
 Bellament cum ab son seignor :
 « Emperere, so te voil dire :
 960 Bien vei que tu as ml't grant ire.
 Per ver te diu, so saches bien,
 Unques mais hom per nulla rien
 Non desputa o un de nos
 Que non s'en tornast vergoinos ;
 965 Anc mais hom tant saives non fu
 Qui vers nos aguest ja vertu.
 N'est pas isi d'iquesta dame
 Si cum de nos qui sosmos home. 2 v^o.
 Quant qu'ella dit si est tot bon,
 970 Tot o aferme *per* raison.
 Non parle pas coma charnauz
 Mais coma chosa esperitalz.
 Ab ses raisons e a ses diz
 Nos a issi esbalois
 975 Que n'avem point de poësté
 De dire ren contra son dé.
 Si ben poër en aviam
 Contra lei parler non ausam.
 Or *avem* oï sa raison
 980 E sa grant predication,
 Le nom de Crist e la verté
 E la poësté Damidé.
 Per pechaors en crois murit
 E pois fu morz e seveliz

985 E del sepulcre o il fu mis
Resurrex e est trestoz vis.
Saches, tuit nos en mervillam
E de paor tuit en trenblam,
E tuit nos qui somes ici
990 Créem que i(s)o fut ici (*sic*).
Empereres, so saches bien,
Non te fier en nos de rien.
N'est pas bona la toa sesta ;
Tostemps ert per nos descuverta.
995 Tei dé n'ant nulla poësté ;
Dès ores mais créem en Dé,
El deu qui cesta dama cret.
Nos avem tort, ella a dreit.
A Deu nos somes converti
1000 E de tei nos partem ici.
Il est vers deus e fu vers hom,
Ja mais d'iso ne dopterum.
A cest seignor nos livrem tuit,
Ceste dame nos i conduit. »
1005 (Q)uant oït so le mauz tyranz
E le traîtres suduianz,
Si a parlé cum hom irez ;
Arder les a toz comandez.
Comandé a que fussant pris
1010 E en ml't grant foc siant mis.
Pris sunt si cum ot comandé ;
Les mans, li pié lor sunt lié.
Domentres qu'il sunt al foc trait
E il sufriront si grant lait,
1015 Un en i ot d'euz qui parla
E toz les autres conforta :
« Baron, fait il, que faides vos ?
Non *sias* ja de ren doptos.
A Deu n'avom gaires servi ;
1020 Priam li qu'ait de nos merci
E chascun de nos a(it) tant cher
Que el nos deigna apeller.
Anz que moiram, nos encoitam
Que sant baptisme recevam,
1025 E pois serem nete del mal
E serem senz doptansa sal.
Negunß per paor non s'en fuit,
Anz creirem en Ihu trestuit. »
Cist ant ml't la dama preié
1030 Que primes fuses batéié.
(D)unc lor respondet Katherina,
Lor compaigna e lor veisina :

« N'aiés paor, la dama dist,
Li fort chavaller Ihu Crist.
3 r^o. 1035 Li men ami, segur istés.
Ja del baptizme non parlés.
Le vostre sanz vos sera crisme
E iquez fues vos ert baptisme. »
Li ministre sunt apresté,
1040 Qui les ant pris e ben lié.
Iquez cincanta saive(s) homes
Getent vilment en mei les flammes.
Iquest foront martyrié
Tuit ensemble cist ami Dé 4 v^o.
1045 E alerent a lor seignor
De novembre lo treizen jor,
Mais tant granz fu la vertus Dé,
Anc li peil non furont bruislé.
Anc li charz, ni la vestéura
1050 Non sentit des flammes l'arsura
Genz e beuz avient les vos ;
Deus prist les armes de trestoz.
Qui véist quant bel il estient
Ja non dises *mas ver* durmient.
3 v^o. 1055 Per cest miracle que maint virent
A Damideu se convertirent.
Li crestian lor morz véient
E les cors d'els ensevelient.
(D')iquez se fu Maxenz vengez
1060 E, ja seit zo qu'il fust irès,
Feint se que el aveit grant joi
E parla a la dama un poi.
Quant vit que petit lo temeit
E nulla paor non 'n aveit 5 r^o.
1065 Una (grant) malvesté trova ;
Ja per so non l'enginnara.
Un petit la cuida fléchir
E son coratge amolleisir,
Loet la e promist li *mout* ;
1070 Quant que voldreit li dareit tot.
Per ital art e per tal vize
Cuida que fêist sacrifize
A ses deus, si cum il faiseit,
4 r^o. Qui sire e emperere esteit.
1075 Parla o lei ml't bellament
E loet la primeirament :
« Virge nobla, digne d'enpere,
Ml't as bel cors e belle chere ;
Volguisse que t'apercéusses
1080 E que mon coratge saüsses.

1025 ms. *dels mal*. 1047 *grant*. 1051 *mas ves*. 1074 *Q. seiner e*. 1079 *Ml't volguisses q*.

- Ml't per ai grant dolor de tei,
 Quar tu non crés los deus qu'eu crei, 5 v^{so}.
 E non sai que tu faire cuides,
 Ni per que tu mes deus refuides.
- 1085 Dist que diable sunt en euz;
 Per so muras e ert granz duelz.
 Cesta follia laisa ister,
 Non te chal nos deus despresier.
 Saches que il s'en vengerant;
- 1090 Ja mais tant non te sufrirant;
 Per ant sufert de ci que ore;
 Negun mal non t'ant fait encore,
 Tosa, de tei ml't me merveill,
 Quar tu non prenz autre coseill.
- 1095 Per quei non fais so qu'eu te di ?
 De ti méesda aies merci,
 E seras, dama Katherina,
 En après *clamæa* réina.
 Tot ert mais fait so que voldras
- 1100 E quant que tu comenderas.
 Cil qui avren la toa amor 6 r^{so}.
 Sor toz autres avrent honor,
 E cil que tu non ameras,
 Ne que honorer non voldras,
- 1105 Aisi s'istioient cum il erent;
 Ja ren del meu non voil que queirent.
 Cil que tu metras a ma cort,
 Néuns d'iceuz non voil s'en tort,
 E cil que tu voldras oster,
- 1110 Saches, plus n'i porra ister.
 Una ren te diu, Katherina,
 Seras a egal de réina,
 Fors (sol), tant que ma moller est,
 Gira o mei e raisons est.
- 1115 Mais tu serés de tot li donne;
 Soz tei seren tuit li men home.
 Encora te farei honor;
 Anc a outra no fis major.
 Farei te faire senz doptance
- 1120 Un'*esmaïna* de ta senblance. 6 v^{so}.
 Itant grant honor te farai
 Qu'en mei la cipté la metrai,
 E tuit cil la saluarent,
 Qui davant lei trapasarent.
- 1125 Cel qui non la saluaré
 Senz nul respekt lo ché perdré.
 Si neguns hom a ren forfait,
 Si a lei s'enfuit, perdon ait.
- Tosa, tot so te farei faire;
 1130 Non ert honors d'icesta maire,
 Si un temple non te faisie,
 O coma deu non te créie. »
 (A) iquest moz la dama rist,
 O lui parla e si li dist :
- 1135 « Ml't seria ben aüréa,
 S'isi poïe estre honoréa,
 Qu'a m'esmaina tuit enclinessant
 E pois trestuit la saluessant.
 Si poïe estre feita d'or,
- 1140 Ml't avreit en mei gent treisor,
 O sivauz si d'argent esteie, 7 r^{so}.
 Ben m'istareit, mas menz vaudria.
 Ci monéer qui me veirient
 De pés e de preis contendrient.
- 1145 Mais una ren voil ml't saver
 Per certanea (e) de ver :
 A ti o demant, emperere;
 Quels ert cella nobla mateire ?
 Veirei ? orei ? porei parler ?
- 1150 Savrei del ben lo mal trier ?
 E si nol sai, porei l'apendre
 E porei ces salus entendre ?
 Si trestot iso non pois faire,
 Cest'honor non preso eu gaire.
- 1155 N'ai cura d'iquesta beuté,
 Pois que n'a plus de poësté;
 Que cil qui m'esmaina veirant
 Tuit enclin la saluarant
 E dirent tuit petit e grant,
- 1160 Dès que ton coratge savrant : 7 v^{so}.
 So es la nobla Katherina,
 A cui chascuns de nos aclina.
 Per so est honoréa issi
 Qu'eu Deu son seinor a guerpi.
- 1165 Or serai mais tostems parlé
 De mei per tota la cipté.
 Ml't per serei richa, so sai,
 Quant cest'honor de tei avrai.
 Si voil guerpir lo rei de gloire,
- 1170 De mei ert faiz itals memoire.
 Bien sai que per paor de tei
 Trestuit enclinarent a mei.
 Emperere, so laisa ister;
 Non (me) chaut ja d'iso parler.
- 1175 Iso saches, en nulla guisa
 En so que dis non serai prisä.

Per nient t'i travaillerias,
 Que ja ren non profitearias.
 Eu soi esposa Ihu Crist;
 1180 El est mes sire qui me fist;
 El est ma nobleisa e m'amors;
 El est ma gloiri e ma douzors.
 A cest seinor me soi voëa;
 Ja de lui non serei sevrëa
 1185 Per promesses ni per menace,
 Que ja tu ni autre me face.
 A lui me comant e m'autrei;
 Lui preu que li menbre de mei. »
 (D)onc dist l'enperere à la dame
 1190 Cum a cella que il pas n'ame :
 « Ge te cuidoie coseiller,
 Si me volgueses escouter.
 Que saiva feiras, so m'est vis,
 Si féisses so qu'eu te dis,
 1195 Mais pois que ma vois n'as oïe,
 Ni non preises gaires ta via,
 Jamais coseil non te darei,
 Mais ml't forment te jutgerai;
 Qu'(a) mes deus sacrifiaras
 1200 O senz nulla marci muras. »
 (D)onc li respondet la pucella :
 « Cisti parola ml't m'est bella.
 Deus méismes, le reis dels cels,
 Cel per cui tu me vols (tanz) mels,
 1205 Sai que fu per mei fulliës
 E fu de diable temptës,
 Dels Jueuz pris, livrés a mort.
 Per mi sufrit ices grant tort
 E, pois que so sufrit per mei,
 1210 Atretal per lui faire dei.
 Per lui sufrerei ensament
 Lo lait e l'onte e lo torment.
 El m'a doné vertu ml't fort;
 Per lui sufrerei de joi mort.
 1215 El per mei (se) sacrifia
 A Deu son pere, tant m'ama;
 Iso me plai e en soi léa
 Que si(e) ab lui sacrifiëa.
 Emperere, poesté as,
 1220 Mais per nient t'i flaras.
 Dels sers de Deu fais tos talanz;
 So est granz torz e granz tormanz.
 Uns temps vendra, saches en bré,
 Que n'avras pas tal poësté,

1225 Quant diables t'enportara
 E sa poesté monstrara
 8 r^{to}. Cestes penes, que ci sers Dé
 Qui ren n'ant forfait ni peché,
 Sufrirent o(i) paisiblement,
 1230 Tu sufrirës durablement.
 El nom Deu ai si grant fiance
 Per lui voil murir senz doptance,
 Quar, si per son nom mort sufris,
 Sai que avræi son paradis.
 1235 Emperere, per ta grant ire
 Cuides mei solament ocire,
 Mais, saches, quant a Deu irai,
 O mei pluisors enmenarai.
 De ton palais per ver breument
 1240 Enmenarei o mei grant gent. »
 (D')iso fo ml't irës Maxenz 33 v^{so}.
 E comanda a ses sirvenz
 Que presessant icesta dame
 E senz preieira de nul home
 1245 Despolessant la tota nue
 E fust a corgées batue,
 E en après icesta chose
 Fust en la chartra ben enclose.
 Isi fo fait co le reis dist;
 1250 Anc nulla pidës non l'en prist.
 Quant a la chartra la menoient
 (I)cil, qui mal la laideioent,
 Si dist la pucella al tirant
 Un petitet de son talant :
 1255 « Emperere, ml't ai grant joi,
 Quar vei qu'a mon seinor m'en voi,
 Per amor lui quar soi batue,
 Prise e liée tota nue.
 Ml't me plait, quar per lo seu nom
 1260 Soi misse en chartra e en prison,
 Quar je sai per ver e so crei
 Que el fu flajellez per mei;
 El fu per mei batus e pris
 E je per lui, dunt m'esjoïs. 34 r^{to}.
 33 r^{to}. 1265 Cestes tenebres, emperere,
 Me darent durabla lumneire,
 E tu, dès pois que tu muras,
 En tenebres tostemps seras. »
 Li ministre pas non cessoent
 1270 Qui la pucella flagelloent.
 O verges de fer la batient
 Tant que tres(tuit) lassé estient,

E quant estiunt iquist las ,
 Veniunt autre en euz lo pas.
 1275 Quant li primer se reposavont ,
 E li segont la tormentavont.
 La flame pas non s'esmaïot ,
 Mais Deu lo sen seinor loot.
 Gracias rendit a Ihu Crist ,
 1280 Per cui cesta peina sufrist.
 Pero so mandot le tiranz ,
 Si faire voleit ses talanz ,
 Cella peina li fust laisêa
 Ni ja plus ne fust travaillêa ;
 1285 Mais n'ot cura d'iso li tosa.
 Or fu plus forz e vertuosa ,
 Plus auta de l'emperaor ,
 Plus forz asê del ferêor.
 A l'aversaire Ihu Crist
 1290 Respondet so e si li dist :
 « Malvais hom , qui non as vergoigna
 Quar chavonas cesta besoigna ,
 Fai tot lo mal qu'as en pessê ;
 Trestot lo sufrerei per Dé !
 1295 Per peines me dei a lui rendre ,
 Que pèr peines me volc reeindre.
 Per la dolor qu'eu sufrerei
 Sai que au los sanz Deu serei ,
 E tu serês en granz tenebres
 1300 Per iquês deus que tu célèbres.
 Adonc sai que t'repentiries
 D'iso que fais , si tu poïes.
 (I)rês fu le tiranz forment
 De la dame qui point nel tempt.
 1305 De rechef comandet seit prisa
 E que seit en la chartra misa ;
 Comanda que fust flagellêa ,
 De fam e de sei cruciêa ,
 De sai XII jorz non menjast ,
 1310 Ni vim ni aigue non gostast ,
 E qui ren li voldrit doner ,
 Si le reis l'en poît prover ,
 Senz nulla doptansa mureit ;
 Ja le reis merci non avreit.
 1315 Iqui volc que a Deu servist ,
 Ni cel ni luna non vêist ;
 En tenebras voleit que fust ,
 Que ja nulla clartê n'aüst.
 (E)n la chartra est misse la tosa ,
 1320 Fere e cruel e tenebrosa ,

34 v^{so}.35 r^{so}.

Mais unques Deus non la guerpit ;
 De tot iquest mal la garist.
 Li angel li furent tuit prest ,
 Que Deus tramist lai o ella est ,
 1325 Qui ant la dame confortêa
 E la charcer enluminêa ,
 Que li sirvent qui la gardoient
 Per (la) paor fuir s'en cuidoient.
 Tant granz fu la clartês iqui
 1330 Que tuit forunt esbaloi.
 Anc uns al rei n'o ausa dire ,
 Quar savunt qu'il est de grant ire.
 (E)ndementres sorz uns affaires
 Al rei qui li fu ml't contraires :
 1335 Non pot muer per tal beson
 Que nn' allast de sa ciptê loin.
 Tant furunt granz les uchisons
 Que ses chavallers 'n a somos.
 As dereires parz de sa terra
 1340 Li faisoient sei home guerra.
 Lai en vait o ses chavallers
 Per acordre e per guereiers.
 Tandis que le rei alla lai ,
 So qu'ot fait d'esta donna sai ,
 1345 Sa feuni e sa crueuté ,
 Sorent per trestot son regné.
 Pertot alla cesta novella
 Qu'ot le reis fait de la pucella ,
 Cum il fist ses bons clers venir
 1350 Per lei vencre e esbaïr ,
 E cum les a martiriê ,
 Per so que il creiunt (en) Dé ,
 E cum a fait la dama batre ,
 Metre en preison o en chartre ;
 1355 E comanda , anz qu'il allast ,
 Que de XII jorz non menjast.
 Tant fu cesta chosa criêa
 Qu'a la réina fu portêa.
 Pois que apris so la réina
 1360 Que le reis fait de Katherina ,
 Ja seit so qu'ella fust paine ,
 Pidê ot de la cristiine.
 Quant oït dire sa richesza ,
 Sa grant beuté e sa noblesza ,
 1365 Ml't li pesa en son corage ;
 Per pou de dul que non enrage.
 Ml't per volguist o lei parler ,
 Mais vergoina ot grant de l'aller.

35 v^{so}.36 r^{so}.

Ensorquetot aveit paor
 1370 Que so fust dit l'emperaor.
 Tandist que de so porpensot
 E per lo palis sola allot,
 Si encontra un chavaller,
 O cui se puet ben conseiller.
 1375 Seneschals ere cil lorei ;
 Le reis l'amot tant coma sei.
 Porphires aveit nom le ber ;
 Deus lo li ot fait encontrer.
 Ml't ere pros, francs e corteis ;
 1380 Quant qu'il voleit faisit le reis.
 Bien saveit cist conseil doner
 E l'autrui conseil ben celer.
 Ml't l'amava l'enperairis
 E Porphires lei a toz dis.
 1385 Descovre li sa volunté
 E requist li per amisté
 Que les gardes d'iqui ostast,
 En qualque sen les apaiast,
 Qu'au la tosa poist parler
 1390 E tot son estre demander :
 « Amis beus, dist l'emperairis,
 Tu m'ames ml't, si cum m'es diz.
 Soz cel non es mais cella rens
 Cui je dississa mon porpens.
 1395 Cesta noit ai véu merveilles
 E non sai que tu m'en coseilles.
 Ml't dopto de la vision ;
 Pero n'i entent, si ben non.
 Mais voil estre morta que viva,
 1400 Si non o sai, tant soi pensiva ;
 E saches, quals que la fin seit,
 Saver voil qu'avenir m'en deit.
 Cesta pucella, que ml't am,
 De la qual eu e tu parlam,
 1405 So m'ere viaire, veia ;
 Bien veilloie e non dormia.
 Séit sei en una maison ;
 Ot grant clarté tot d'environ.
 O lei se séiant baron ;
 1410 Non'n i aveit un, si blanc non.
 Li vout d'euz estiant clarer
 Que non los poin esgarder.
 E la dama si m'esgarda
 E aproismer me comanda
 1415 E, quant en fui vers lei alléa,
 E ben près m'en fui aproisméa,

36 v^{so}.37 r^{so}.

Dinz de la man a un d'icelz
 Que il aveit josta si près,
 Prenneit una corona d'or
 1420 E donet mei cest bon tresor ;
 Sus la testæ la me meteit
 E en après si me diseit :
 « Emperaris, cesta corona
 Te tramet Deus e la te dona. »
 1425 Amis, so m'estuet a viaire ;
 Non sai que tu m'en loes faire.
 D'esta vision que je vi
 Ai isté pois pensiva eisi
 Que non pois bevre ni manger,
 1430 Ni pois dormir ni reposer ;
 Per so voil parler ab la dame.
 Anc mais so non dis a null home ;
 Tu sols o sas ; per so t'en prei
 Que tu me condues a lei. »
 1445 Quant Porphires iso oït,
 A sa dama respont e dit :
 « Dama, tu o comandaras,
 Iso e l'al quanque voldras.
 Ja te dei eu ml't obedir
 1440 E a ta volunté servir.
 Saches per ver que eu farei
 Per tei tot quant que eu porei,
 Ja seit so que li emperere,
 S'il pot saver que eu so queire,
 1445 O mei s'iraisseret forment.
 Dama, tu sas que pas non ment.
 Mais non remandret per tot so
 N'aies tot ton voler a pro,
 Quar saches d'icesta pucella,
 1450 Qui tant per es savia e bella,
 L'emperere a fait de llei
 Grant estoutia e grant enoi.
 Escontra lei manda doctors,
 De son réisme les meillors,
 1455 Buns clers dialecticians,
 Gramaires e rectorians,
 Qui contra lei desputessant ;
 E si vembre la poëssant,
 El lor promis qu'il lor darit
 1460 De tot lo meilz que il avrit.
 Mais anc vembre non la poguirunt,
 Ni anc vers lei forsa n'aguirunt.
 Toz les convertit a son Dé ;
 Tal vertu dona Deus a lé ;

37 v

38

39

1465 E l'emperere per iso
 Los a toz ars viz en un fo.
 Mervilles vi avenir lai,
 Mais miracles fo bien, so sai.
 Unques los draps ni lor chaveuz
 1470 Non tocha fues a trestoz euz.
 Anc pois, saches per ver, réina,
 So que dist cesta Katherina
 De nos deus, qu'il n'ant poesté
 Ni tant ni quant contra son Dé,
 1475 Non pot a mei issir del cor.
 Tal porpens ai, per poi non mor;
 E cuit que cist, que nos sirvem,
 Non sunt pas deu, que sol faisem.
 Si nostra leis m'o laissast faire,
 1480 Qui est als crestians contraire,
 Legeirament, so saches ben,
 Féisse de lor deu lo men.
 Mais de quant tu conseil requers
 A mei qui soi tes chavallers,
 1485 Alam as gardes, il sunt mal,
 Mais donam lor pro, non sai al,
 Que il d'est affaire nos celent,
 N'al rei, ni autre n'o revelent. »
 A la chartra Porphires vait,
 1490 A una part les gardes trait;
 Tant lor a promis e doné
 Que quant qu'il vol ant outréié.
 La noit e il e la réina
 En vant a santa Katherina;
 1495 En la chartra amdui intrerent
 E la santa dama troverent.
 Grant clarté aveit entorn lé
 Pertot d'environ e de lé.
 Iqui viront tant grant clarté
 1500 Que tuit forunt espavanté.
 Per la grant clarté que il virent
 Ambedui a terra chaïstrent;
 Pois sentirent ml't grant odor,
 Coma si fust de mainta flor,
 1505 Qui les conforta senz doptansa
 E lor dona grant esperansa.
 Dunc dist la dama o grant amor:
 « Levez d'iqui, n'aiés paor.
 Sachés bien, so dist la pucella,
 1510 Que Deus ambedos vos apella. »
 Ambedui d'iqui se leverent
 E la santa dama esgarderent.

39 r^{to}.39 v^{to}.

Séit sei, (e) environ lé
 Erunt li angel Damidé,
 1515 Qui les plaies e lo cors gent
 Li sanavunt o oinement.
 Autri prodome veil i esteient
 Dejosta lei, qui se séient.
 Tuit cil avient blans les vouz,
 1520 Onez e simples, beus e douz.
 De l'un d'iqueuz, d'un ml't bel home,
 Prist una corona la dame;
 El ché la réina la mist
 E a *ique(s)t* veuz homes dist:
 1525 « Seinor, cesta est, dist Katherina,
 D'esta cipté dama e réina.
 D'iquesta dama ai Deu preié
 E el m'o a ben outreié 40 r^{to}.
 Qu'ella seit e ma compania
 1530 Coma la mia chera amia,
 E iquest chavallers ensemble.
 Deus les ame ml't, so me semble. »
 « Bella damà, respondunt cist,
 Tu es esposa Ihu Crist;
 1535 Tes préïres a Deus oïes;
 Bien i pareist qu'en lui te fies,
 Per amor del qual tu es prise
 (E) en iquesta charcer mise,
 E quant que tu querras a Dé
 1540 Saches que il t'o a doné.
 Cist dui, qui sunt venu ici,
 Sunt per ver Damideu ami;
 Martire sufrirant per lui;
 Non tarzare(nt) gaire ambedui.
 1545 En après euz sufriras tu
 Martire per (lo) nom *Ihesu*. »
 Adonc comensa Katherina
 A cumforter ml't la réina;
 « Réina, aies coratge fort;
 1550 Garda que ja non temes mort. 40 v^{to}.
 Saches bien que d'ici terz jor
 Irès a Deu, lo teu seinor.
 Per iquesta mort trapassabla
 Avrez senz fin via durabla.
 1555 Per les peines que sufriras
 La glori Damideu avras.
 Amia, menbreïste de tei;
 Non creire ja de ren lo rei.
 Saches, n'as pejor enemi
 1560 De l'enperaor ton mari.

Son ergoil est provéa chosa ;
 Mæravilla est cum so faire osa.
 Per iquestz deus, als quals il sert,
 Sacha per ver que perdus ert.
 1565 Lais ister ton mari mortal
 E pren espos celestial,
 Ihu Crist, qui de ses amis
 Met les armes en paradis. »
 A cestes parolles que dist
 1570 La santa amia Ihu Crist,
 Porphires, qui après lo rei
 Aveit toz les autres soz sei
 E aveit asés grant richeisa
 E grant valor e grant nobleisa,
 1575 Li comensa a demander
 Qual esteiant icil loer,
 Que Deus donæ a ceuz qui l'ament
 E qui per so nom se reclamant.
 E la dama li respondet :
 1580 « Cil loier sunt d'autres esleit.
 Porphire, so li dist la dama,
 Petita est li via d'ome.
 Ml't per est fouz qui trop si fia
 En richeisas d'iquesta via.
 1585 A ajoster demorent ml't,
 Mais tot s'en vant ; per so les dot.
 Porphire, esgarda esta cipté :
 N'est pas, so te di per verté,
 Tals cum fo ancianament ;
 1590 O pire o mendre est verament ;
 E ensament o diu eu d'autres.
 Apercever pos iso alques ;
 Mantes choses méismes tu
 Qui n'i sunt pas, i as véu.
 1595 Eu méisma, que soi ici,
 Pluisors choses sai que i vi,
 Qui n'i sunt pas, so sai ben ore.
 So qu'eu voil dir entent encore :
 Vez mainz chastels, maintes ciptés,
 1600 Fortareces e fermetés ;
 Non sunt pas oi e forunt er ;
 N'est pas isi d'iquest loier.
 Tu me demandes, so m'est vis,
 Que promet Deus a ses amis ;
 1605 Trestoz el cel los seus corona
 E via durabla lor dona.
 Cest loier unques oilz non vit,

Ni unc oreille non l'oït,
 Ni unc cors non pot porpesser
 1610 La grandeisa d'iquest loi(e)r.
 Neguns qui lai vait non s'esmaia ;
 Lai a soleil, qui tostemps raia.
 Ja laïnz ira non avra,
 Ni ja sofraita n'i sera.
 1615 Tal joi i a e tal richeisa,
 Que ja lai non avret tristeza.
 Lai a toz bens sens nenguo mal ;
 Qui iso a, que querré al ?
 Icest mundes, o estes vos,
 1620 Est mals e fers e tenebros.
 Tuit cil qui naisont, tuit murant ;
 So gardant il qual la farant,
 Tandis qu'il sunt en cesta via ;
 Gardant sei de faire folia,
 1625 Créant Deu e non fasant mal ;
 Si aiso fant, il serent sal ;
 En après cesta mort vivrent
 I o Damideu regnarent.
 Cil avrent iquest grant loier,
 1630 Qui Deu amont e qui l'ont cher.
 Lai n'avret ja noisa, ni cri,
 Ni nulla paor d'enemi.
 Lai avret joia senz nul plor
 E santé senz nulla dolor.
 1635 Tuit cil qui cest loier *avant*
 Coma le soleilz resplandrant.
 Neienz est de quant qu'eu vos di
 Avers que cil *sunt esjoï*,
 Avers que veirés par verté,
 1640 Si vos créés en Damidé. »
 Les a la dama sermonés
 E tant bellament apellez
 Grant joi ant de so que a dit
 E d'iso que lai chascunz vit.
 1645 Ml't per les a bien conforté ;
 Cist creirem mais tostemps en Dé.
 Congié pristrent de Katherine
 E Porphires e la réine.
 De la chartra eissent joios ;
 1650 Deus les conduia ambedos !
 Trestuit son mais apresté cist,
 Per amor del nom Ihu Crist,
 Lo mal sufrir e lo martire
 Que lor fara le reis lor sire.

44 r^o.

42 r.

42 r.

44 v^o.

1561 ms. *De son ergoil*. 1587 *esg. cesta c.* 1590 *O plus maltraisa o.* 1594, 1597, *qui no i.* 1635 *orant.* 1638 *cil nant queu est di.* 1641 *Tant les a.*

1655 (Q)uant virent Porphire lo jor
 Li chavaller l'emperaor,
 Demandant li o a isté
 Ni unt el a la nuit veillé ;
 Demandant unt forunt il dui
 1660 De la réina e de lui.
 Porphires lor a respondu
 E non lor dist pas o il fu :
 « N'avés, fait-il, d'iso que faire ;
 Parlé avem d'un pou d'afaire.
 1665 Un que que nos aiam isté,
 Non nos *sosmes* pas demoré.
 Sachés ben que lai o eu fui
 E o nos fusmes ambedui,
 Bien otrei que nos i alesmes,
 1670 Mais anc de mal non i parlesmes.
 Nostra parolla fu de Dé
 E de ben e de léauté.
 En esta nuit avem oïe
 La via de durabla vie
 1675 E la poësté al fil Dé.
 Or conoisem sa déité
 E savem que follia fu
 Quar autres deus avem créu.
 Per so vos o di a toz vos :
 1680 Si volez creire so que nos,
 Conseil vos don sor tota ren
 Créés en Deu lo soveiren.
 Si volés estre mei ami,
 Anz que nos departam d'ici,
 1685 Icès deus que vos coutivez
 Laisés (les) mais e les guerpez,
 E créés Deu, el paire bon,
 Que il vos poieré el tron,
 El Deu qui fei e mi e vos,
 1690 E sant e bon e glorios.
 E lui créés e lui amés
 E a lui trestuit vos livrés.
 El a sor trestoz seignoria,
 El vos daret durabla via ;
 1695 A ceuz qui l'amen ml't lor done,
 De granz bens les reguardone,
 E vout d'iceuz qui non lo créunt
 Que durablement dampné siunt.
 Ab la pucella Katherina
 1700 Nos tenem e o la réina,
 O cella que le reis a pris
 E a grant tort en chartra misa. »

43 r^{to}.43 v^{so}.44 r^{to}.

Ml't i aveit dels chavallers
 Qu'aveit ml't l'enperere chers ;
 1705 Doi senz e plus en i aveit
 Lai o Porphire(s) so diseit,
 Qui trestuit créirunt en Dé.

 Per lo cosil de lor ami
 Se sunt a Ihu coverti.
 1710 (L)i pucella fu ben gardéa
 E la chartra fu ben ferméa.
 Neguns hom tant ardis non ere,
 Si cum avit dit l'emperere,
 Qui ren li donast a menger,
 1715 Ni qui o lei osast parler.
 Doize jors aveit ja isté
 Qu'ella non aveit ren mengié,
 Mais cel qui Daniel paguit
 E dels leons son ser garit,
 1720 Cel a tramis a sa pucella
 De cel una columba bella.
 Cella columba la nuit
 E tenc la dama fam n'aguit.
 Quant forunt iquist jor passé,
 1725 Damidés aparut a llé.
 Cesta pucella a apelléa
 Coma s'amia e sa privéa :
 « Filla, conois tu ton seinor,
 Per cui sufres cesta dolor ?
 1730 Eu soi Ihs Criz, le teus sire,
 Per cui sufres iquest martire.
 Ista segur e ama mei,
 Que ja non me partrei de tei. »
 Quant ot nostre seiner so dit,
 1735 Lai s'en torna dunt il venguit
 E la pucella tant cum pot
 A esgardet o el allot.
 Endementres venc l'enperere,
 Qui a tot iso pas non ere ;
 1740 En Alexandre la cipté
 Venc cist enemis Damidé.
 Cil qui deguist pais apporter
 Deleit encore guereier.
 Mandet a toz ses chavallers,
 1745 Princes, proouz e justisers,
 E dist a toz cesta parola :
 « Seit amenéa iquest(a) folla.
 Veirem si le fams pas la vent,
 Ni si la preisons la costrent.

44 v^{so}.45 r^{to}.

1682 ms. *Que crees en*. 1707. Le vers qui devait rimer avec celui-ci manque dans le ms. 1723 *dama que fam*.

1750 Veirem si en nos deus (vol) creire,
 E, si so non (vol), sempre *mure*.
 (D)e la chartra ant trait la dame;
 En Deu se fia, non tem home.
 Davant lo rei l'ant amenée
 1755 E al tirant l'ant présentée.
 Le reis agarda la pucella;
 Mervilla sei, que ml't fu bella;
 Cuida que fust ml't maigresia,
 De fam sa faci espalaia;
 1760 Or veit qu'il est joianz e bella.
 Les charcer(er)s en aut apella;
 Cuide qu'il li aient doné
 Alcuna ren que ait mengé;
 Comandet que siant destreit.
 1765 Los deus jurot en que il creit,
 S'il non dient qui l'a paga,
 La morz est a euz avenua.
 La santa pucella que fist,
 Quant oït so que Maxenz dist ?
 1770 Tant per fu de grant francheté
 Que non volc celer la verté.
 Non vol siant batu a tort,
 Ni que ja per lei prenent mort.
 Per so que non fossant batu,
 1775 Dist a l'emperaor cum fu :
 « Enperere, *sas* una ren.
 Tort as d'iso, non fais pas bien.
 Tu es sore homes posés,
 Seiner e reis per so clamés,
 1780 Que tu los mal(vai)s travaillesses
 E ceuz que mal ne font laissesses.
 Si so non fais, a tort es sire.
 Si cist se poïnt escondire
 Que il ren non me donessant,
 1785 Per qual raison batu serant ?
 Pois que en la chartra intrei,
 Saches, unques pois non mengeï.
 Si tu o dis, sai que tu menz;
 N'est pas dreiz iquest jutgemenz
 1790 Que per mi siant cist batu,
 Qui non savont qui m'a pagu.
 Saches, anc non me paguit hom,
 Ni en la chartra n'agui fam.
 N'oi pas vienda corporal,
 1795 Anceis l'agui celestial.
 Deus, qui pas los seus non guerpist
 E de fam e d'al les garist,

Cel m'a per son angel tramis
 Toz les mengers que eu ai pris.
 1800 El est mes deus, que eu ml't am,
 Qui non me laiset aver fam;
 El est mes sire e mos espos;
 N'est autre deus mais el toz sols. »
 (Q)uant ot le tiranz qu'ella dist,
 1805 Una ml't grant feunia fist.
 Paor ot que fust acusez
 E de ses chavallers blasmez.
 Tant pær l'a la dama *blasmé*,
 Laisés les a, nels a toché;
 1810 Pero si ot el cuer grant ire
 E si li comencet a dire :
 « Tosa, dit t'ai (a) maintes *reies* 46 r.
 Que tu nostres deus non despreises.
 Mervilles ai grant dol de tei
 1815 Per so que sés filla de rei,
 Que non sai qui t'a enchantéa.
 Mala fus, quar (bor) tu es néa;
 Sai que tu es de grant linatge.
 Per so est folli e grant rage
 1820 Que tu de nos deus n'aies cura.
 Iquest coratges trop te dura.
 Ml't te volguessa desliver
 E, si estre poïst, amer.
 Si féisses so qu'eu te di,
 1825 De joi en aguessa marci.
 Granz temps a que t'agues ocisa
 Dès le primer jorn que t'oi prisa.
 Respeit t'ai doné per coseil;
 Si non l'as pris, ml't m'en merveil
 1830 Dias mei qual coseil as pris:
 Ja mais non t'ert nuls termes mis.
 O als deus sacrifiaras,
 O ja mais respeit non avras
 Que tu tormentéa non sias, 47 r.
 1835 Tro tant que moires o que créas.
 Lo qual que seit t'estuet a faire :
 O creirés, o non vivrés gaire. »
 E la tosa li respondet :
 « Eu non te quer negun respeit.
 1840 Vivre voil mais en ital guisa
 Que cel per cui amor m'as prise
 Après ma mort seit à ma via,
 Quar de lui non me partrei mie.
 Ben voil murir per mon seinor;
 1845 Non ai de mort nulla paor,

45 v^o.46 r^o.

Quar bien sai que après la mort
 El me daré via tant fort
 Que ja mais non porei murir ;
 A tal seinor fait bon servir.
 1850 Si tu travailler fais mon cors,
 Aitant en pos trover defors,
 Quar l'arma dedinz non te tempt ;
 A lei non pos faire nient.
 Deus me daré un cors ital
 1855 Apres iquest, que ai mortal,
 Quant serei en la glori Dé,
 O tu n'avras ja poësté.
 Chaiti, fai tot quanque tu vouz.
 Non sias ja franz, mas cum fouz.
 1860 Porpessa penes, quer tormenz ;
 Ml't demores, e que atenz ?
 Mos Ihu Crist m'a apelléa,
 A cui je soi del tot donéa ;
 Non li ufrarai pas toreuz,
 1865 Ni bos, ni vaches, ni vééuz,
 Mais, per so qu'ait de mei merci,
 Ma charn, mon sanc li sacrifi,
 Quar el fei de si sacrifiçi,
 Qui ere mundes de tot vici,
 1870 Per mei a Damideu son pere.
 Mi li ufris, n'ai ren plus chere,
 Emperere, e ti diu so
 Qu'uns jorz seret per ver apro
 Que tu avras un aversaire
 1875 E, saches, non tarzeret gaire,
 Que la testa te trencheré,
 Mei e les autres vengeré.
 Aisi serés sacrifiés
 A diable, cui t'es donés.
 1880 Pero, si creire me volies
 E les deus que tu creis guerpies
 E créesses en Deu lo men,
 El qual créent li crestien,
 Ben pories termes aver
 1885 E cest jutgæment eschaver. »
 (D')icest moz s'irasquet Maxenz,
 Ses mans detorz, seret ses denz,
 Chosa, menasa, bat les sonz,
 Iréament les a somos :
 1890 « Chaitiva genz, vos que faisés ?
 Cest grant ante per que sufrés ?
 Cest'enchantaressa so dit

47 v^o.48 r^o.

Que unques mais néun non vit ;
 Ni mi ni vos non preisa un uo.
 1895 Sufrerés vos lonjament so ?
 Pero, quar so a en penser,
 Faisem tot son cors desmenbrer
 Si que li crestian o veiant
 E ja mais tant ardi non siant
 1900 Que contra nos deus diant ren. »
 Tuit outreunt que il dit bien :
 « E donc, fait il, quar la prennés
 E malament la tormentez.
 Per so que ves nos a tal tort,
 1905 Voil que moira de mala mort,
 E pois veirem si deus iquist
 Que il apella Ihu Crist
 Encontra toz nos la guaré.
 Cist socors a tart li vendré.
 1910 Cesta dit que il est els cels ;
 Sachés de ver, li creis granz duels :
 Anz que il poscha estre venus,
 Seret ses cors toz derompus. »
 Cil firent son comandament ;
 1915 La dama menent al torment.
 Tandis que cil la tormentavont
 Qui ml't laidament la menavont,
 Dol en aguiron, *tal (n')i ot*,
 Mais nuls ajuer non li pot :
 1920 « Tosa, fait il, porpessa tei ;
 O nos te ten e nos deus crei.
 Mala fu unques ta beutés,
 Tos granz sens e ta richées.
 Meilz (valt) que tu lor obedisches
 1925 Que tu si laidament perisches.
 Tosa bella, de grant paratge,
 Lais ister tot iquest coratge.
 Pren l'onor en esta cipté
 Que le reis te darit de gré.
 1930 So est li chosa non oïa,
 Si tu mais ames mort que via.
 Coseilla tei, tosa, non faire ;
 Dreiz e raisons te sunt contraire.
 Non te dés mia pou preiser,
 1935 Ml't dés ben aver ton cors cher.
 Ml't fés bella ; dol en avem ;
 De ti méisma te preiem. »
 (L)a dama lor a respondu ;
 Da quant qu'il dient pou li fu :

48 v^o.49 r^o.

- 1940 « Laissez, fait ella, ister cest plaint ;
Vostre sermons n'est pas trop sainz.
De ma beuté per quei parlés ?
Vostres parolles *degastés*.
Ma charz, que vos florir vééz,
1945 N'est mais itaus co l'fens dels prez.
Dès que l'esperites s'en part,
L'erba del cors florist a tart.
L'erba sèche, les raïs gaisent ;
Li charz purist, li verm en naisent,
1950 E pois devenunt li verm terra ;
E quant an chavoné lor guerra,
A tart cesta beutés recovre,
Pois que li terra l'est desovre.
D'ici prist son comensament
1955 E ici fenist ensament.
Per nient avés dol de mei ;
Chascuns prenna de si corei.
Sachés que cest cruciamenz
Non sunt a mi nuls dampnamenz ;
1960 Cesta veie me met a via.
Quunque vos dites est follia.
Vos devriés pïandre, non mei,
E vostre sire le reis sei,
Quar sachés ben e vos e il
1965 Eu vou a joi, vos a peril. »
Per iso que la dama dist
Maint créirant en Ihu Crist.
De lor pechés se repentirent,
A Damideu se convertirent
1970 E pero vers l'emperaor
Se celavont per la paor.
Celavont se, non pas per mal,
Mais per la paor e per al,
Quar ml't lor ere bel e bon
1975 Qu'il véissant la passion
De la dame, per cui il tement ;
Ml't lor ert bel que il la veient.
(E)ntretandis sort uns del(s) lor,
Dels chavallers l'emperaor.
1980 Cist aveit ml't grant poësté ;
Prooz ere de la cipté,
Cursates ere apellés
E ere ml't del rei privés.
Quant vit cist que le reis enrage,
1985 Si li flist creistre son coratje.
Forsennés fu ml't le tirantz,

49 v^o.50 r^o.

- Mais ore fu plus cent itanz :
« Empereres, fait il, que fais ?
E tu non sés ren faire mais !
1990 Isté as en tanta besoina,
Ml't per dès aver grant vergoina.
Venge toi de tes enemis ;
E cesta fenna cum sufris ?
Emperere, escouta *me* un poi :
1995 Irés es ; eu te farei joi.
Non set Katherina que quert.
Un torment fai ; dès quant i ert,
Ja mais non li pendra talanz
Que contrarit nostres deus granz.
2000 Dès que sera iqui penéa,
En pou d'ora sera domtéa.
Emperere, comanda donc
Jus catre jorz, eu t'en somont,
Que siant faites roes catre,
2005 A l'ergoil Katherina avatre.
Faites siant, si cum dirai ;
Pece a que porpessé o ai :
Des catre roes les dereires
Serent defors les plus corseires ;
2010 Dedinz cestes serent les autres
E serent d'eles menors alques.
A so faire covint granz senz,
Quar en cestes roes dedenz
Clavel agu fiché serant,
2015 Que tuit defors aparestrant.
Iqui avret claveuz o pointes ;
El(s) rais en que elles sunt jointes
Espessament serent feru
E serent trenchant e agu.
2020 Celles qui tot defors serant
Tot en un sen torneierant.
Encontra lor abrivamenz
Torneierant celles dedenz.
Quant tuit li clavel i serant
2025 E les roes torneierant,
Seit amenéa Katherina.
Si vol mort, ben li ert veisina.
Si iqui es nos deus non cret,
En iquest torment misa seit.
2030 Li un dels clos la derumprant
E li autre l'esguirèrant.
Iqui sera deslazeréa
E en *mainte* sen desmenbréa.

50 v^o.54 r^o.54 v^o.

1940 ms. *ella laises cest*. 1945 *Non est mais itaus co le fens*. 1960 *veiea*. 1967 *Maint en creirant*. 1994 *un pou*. 2003 *Jus catres jorz*, cf. 2004, 2008, 2121 et 2163. — 2007 *Pecesa*, cf. 115, 2119, 2206 et surtout 2563.

Li crestian qui so veirent
 2035 En nos deus tostems mais creirent. »
 (T)ost fai faire l'enemis Dé
 So que cel li ot enseigné.
 L'enginnere e qui lo list
 Ambedui siant malaït !
 2040 Quar unques hom en son vivent
 N'oït parler d'ital torment.
 Le tormenz fu faiz per estude ;
 Ardis est qui non le refude.
 Pero le maistre qui lo fit
 2045 S'encoita al plus qu'el poït.
 Al terz jorn comanda Maxenz
 Que fust aportés le tormenz
 E a comandé de la dame,
 De la qual se plaint e se clame,
 2050 Que, si ja mais li contrasteit,
 Qu'il seit prise e liéa estreit,
 E seit gitéa laidament
 Sorz les clos trenchanz e poinenz,
 E seit le cors deslaserez
 2055 E en cent mili senz seurez,
 Si que li sen paor aient,
 Qui ital ren de lei veirent.
 Asés ot iqui qui féist
 So que li emperere dist.
 2060 Les roes furunt aportées
 E el mei la plasa posées.
 Anc neguns non fu si ardis
 N'aguist paor, quant il les viz.
 Anc la dama paor non ot ;
 2065 Nuls tormenz non l'espavantot.
 Deus aveit sa pense aferméa,
 Non pot estre espavantéa.
 Les roes erunt isi faites,
 Le(s) rais, les juntas e les fraites,
 2070 Si cum vos diz primeirament,
 Quant eu parlei d'icest torment.
 En un sen les unes viroient
 E les autres encontra aloient.
 En totes elles ot claveuz,
 2075 Trenchanz, agus coma coteuz.
 Li clou defors deslaseroient
 So que iquil dedinz laisoent.
 Sor les limes trenchanz d'acer
 E sor les clous qui ml't sunt fer
 2080 Sempres cuiderent que murist.
 No! voleit Deus, n'ella non fist.

52 r^o.52 v^o.

El cel agarda la pucella
 E son seinor so(l) en apella.
 Son seinor preia bellament,
 2085 Per cui ere en cel torment :
 « Deus, qui a tes amis ajues
 E en torment les esvertues,
 Qui anc neguns de tes amis
 A negun amte non guerpis,
 2090 Seies au mei e si m'ajua,
 Que ta poëstез seit saupua.
 Seiner Deus, cest torment *desfai*
 Au fouzers, que trametes sai.
 Tot so destrui e lo deslasza
 2095 Ensament que fai soleilz glaza,
 Que iquest qui sunt d'environ
 (Tuit) donant lou a ton sant nom.
 Seiner, tu sas qu'eu non dic mia
 53 r^o. Per paor ni per co(a)rdia ;
 2100 En so, seiner, que ti plairé
 Voil murir e bel me seré.
 Sire, a tei voil ben venir,
 Quar a mervilles te desir,
 Mais per so o di, non per al,
 2105 Que cil que per mei serent sal
 E creirant en tei, reis de gloire,
 Siant segur de ta victore,
 E en esta confession
 Perseverant en ton sant nom. »
 2110 N'aveit l'amia Deu privéa
 Sa raison encor chavonéa,
 Que li angels (Dé) deisendet,
 Qui totes les roes fendet.
 O aisi grant enbrivament
 2115 Destruisit tot iquest torment
 Que les juntures en romperent
 E alz pains qui iqui erent,
 Qui cesta merveille agardoient,
 Les peces qui d'iqui voloient
 2120 De tant grant vertu sorz euz vindrent
 Que catre millers en ocistrent.
 Aisi ajua Deus als sons.
 53 v^o. So fu dols e confusions
 L'emperaor e als pains
 2125 E fu granz jois als crestiis.
 Le pobles Damideu fu lés
 E le tiranz fu ml't irés.
 Non sot que faire le chaitis ;
 Mais volguist estre mortz que vis.

- 2130 Tot so esgardot la réina
Que Deus faiseit per Katherina.
Dès quant vit cesta grant venjanse,
Anc pois n'aguit nulla doptanse.
Primeirament s'en redopteit
- 2135 Per la paor qu'ella aveit,
Mais ore segura fo tota ;
Non ot paor, de ren non dopta.
Encontra la forsennant beste ;
La réina se manifeste,
- 2140 Davant lui vait iréament.
Ml't parla raisonavolment :
« Chaiti, fait *ella*, forsenné,
Per quei te combaz tu o Dé ?
So est mala forsennarie
- 2145 E granz malvestés e feunie,
Que tu o ton faitor guereis.
Fouz es, non faire, n'est pas dreiz.
Cuidas tu que ja ben t'en prenna
E que Deus ben non t'en costreigna
- 2150 D'iso que tu fais contra Dé
E encontra crestiandé ?
Per que non te ven en porpeis
Qualz est le deus als crestiens,
Cum il est forz e es poisons ?
- 2155 E unt es or ices tormens
Que tu avies apresté
A destruire l'amia Dé ?
Li santa tosa l'a destruit.
Chascuns qui faire o pot s'en fuit.
- 2160 Saches que tu serés muez,
Coma chaitis mal aürez,
D'iquel seinor, qui tant es forz
Que dels teus quatre mili a morz,
E maint dels teus ant ben vëu
- 2165 Sa poësté e sa vertu.
A Damideu sunt converti
E Deus a d'euz agu marci.
Granz est le deus als crestiens,
Qui s'est vengés de tos paiens. »
- 2170 (Q)uant oït so que dist sa fenna,
L'enperere toz s'en forsenna.
Tant est irés per pou non fent ;
Apelléa l'a ferament :
« Réina, so qu'es que tu dis ?
- 2175 As tu donques nos deus guerpis ?
Ben parlæs coma forsennéa ;
An te crestien enchantéa :

- Si nos deus laises, so est torz ;
Si tu o fais, près est ta morz.
- 2180 Las, fait il, que soi devenuz ?
O est ma forza e ma vertuz ?
Las, qui m'a malmené ma fenne ?
Mais volguisse perdre mon regne.
Ja iso non cuidei véer.
- 2185 Que farei ? toz me desesper,
E per l'amor que ai o lei
A martire la livrarei.
Les autres, qui iso veirant,
A lei mal eisemple pendants,
- 2190 E nos deus, cui devem servir, 55 r^o.
Farent a *lors* maris guerpir ;
Farant los creire en cel deu,
Que mistrent en crois li Jueu.
Réina, dist le (malz) tiranz,
- 2195 Iso ert dols e marimanz.
Si tu vols nos(tres) deus guerpir,
Si te farei breument murir.
Si non fais al(s) deus sacrifici,
Ml't farei de ti grant justici.
- 2200 Saches, lo ché te trencharei
E ton cors als chis gitarei.
Ja n'avrés outra sopultura,
Si cest porpens gaires te dura,
E saches ben entredomentres
- 2205 Non te farei pas murir sempres.
Grant pesza te travaillerei,
Quar les menbres te trencherei.
Aisi me vengerei de tei,
Dès quant tu n'as cura de mei. »
- 2210 A ses sirvenz a comandé
Que presessant iqui es lé
E tenguessant la ben e fer 21
E presessant claveuz de fer, 55 v^o
Les mamelles li percessant
- 2215 E del pez les arangessant.
(L)or dama prenunt li sirvent.
Quant la menavont a torment,
Li ben aürea réina 22
Agarda santa Katherina,
- 2220 Di li e preia bellament
Cuma cella en cui s'atent : 23
« Virge, per amor Deu preu tei
Prées nostre seinor de mei,
Per amor de cui soi liéa
- 2225 E aisi laidament menéa.

Anz qu'en sufrisca passion,
 Dama, fai a lui oraison
 Que el mon cors meta en ben,
 Que per paor de nulla ren
 2230 Non poscha perdre la corona,
 Que Deus a ses chavallers dona;
 Que fenna est chosa muabla;
 Ma charz est enferma, non stabla.
 Per so covint que Deus me prennæ,
 2235 Que ma créensa non 'n amerme. »
 (D)unques respondet Katherina
 O grant dousor a la réina :
 « Réina, n'aies pas paor ;
 En Deu te fia, ton seinor.
 2240 Aies cor d'ome, nun de fenne ;
 Deus t'a apresté lo sen regne.
 Per iquest regne trapassable
 Avrès el cel via durable.
 En lue d'iquet mari mortal
 2245 En avrez el cel un ital
 Que ja non muré ; so est Dés,
 Per cui amor en iso es.
 Per iquesta mort avrés via.
 Ista segur, en Deu te fia.
 2250 Oi recevras per cest torment
 Lo regne Deu durablement. »
 (A) mervilles fu confortéa
 E de trestot aseguréa.
 Ceuz que la deviant travailler
 2255 Chosa, quar la fant demorer.
 Li maistre plus non (se) tarzerunt ;
 Fors de la cipta la menerunt.
 Per les mamelles li mal ser
 Li passerent cupeus de fer.
 2260 Tant les tortrent e les tirerent
 Que del pez las li arancherent,
 E pois, quant orent iso fait,
 Si a l(i) uns son glaive trait ;
 A la dama trencha la testa.
 2265 El mès de novembre est sa festa.
 Al terz jorn d'iquel meis alla
 A Damadeu, qui tant ama.
 La noit pris Porphires lo cors
 Qui ere toz sols remas defors ;
 2270 De ses amis mena o sei
 Qui l'amavont mais que lo rei,
 Tals qui ben lo sorunt celer,
 Quar ml't erunt sei amiu cher.

Lo cors de la réina prist,
 2275 En terra a grant honor lo mist.
 Al matin, quant le jornz parut,
 Fu cest afaires fort saupuz.
 Sorunt ben que le cors preserent ;
 Damandent e serchent e querent ;
 2280 A pluisors o ant sovre mis
 Que il avient le cors pris
 E per so les volunt ocire,
 Mais so non plot pas a Porphire.
 Devant l'emperaor en vait ;
 56 r^o. 2285 Si li a dit so per que fait :
 « Empereres, tu fais grant mal ;
 D'iso que cuides sunt cist sal.
 Si ben grant mal fait aguessant,
 Per iso garir déussant.
 2290 Dreiz e religions requert
 Que cors d'ome, pois que morz ert,
 Non sia mia als chiens guerpis,
 Anceis det estre sevelis.
 E en iso apareis bien
 2295 Que mals homs est sor tota rien,
 Que comandés dels umans cors
 Qu'als chiens sient gité lai fors.
 (I)so non est dreiz ni mesura
 Que cors non ait (sa) sopultura.
 2300 N'a en terra tant fera gent
 Que ja féist cest jutgament,
 Que cors, dès qu'el non sera vis,
 Non seit per dreit en terra mis.
 Si tu jutges que cil mal firent
 2305 Qui la réina sevelirent,
 Cesta colpa met sore mei
 Qui n'ai nulla paor de tei.
 56 v^o. Emperere, si so far oses,
 Condemna mei d'icestes choses.
 2310 Sachez que eu, qui soi ici,
 Ai la réina seveli.
 D'iquet blasme ai ml't grant joi,
 Ni eu non tenc pas iso a poi.
 Ja non plasa a Damideu
 2315 Qua icest blasme ait hom mas eu.
 Per cest blasme voil solz murir
 E les autres de mort garir.
 Eu soi cel ; ben o pois mais dire ;
 Non lais pas, per paor de t'ire,
 2320 Que la réina ai mis en terra.
 Pou preu ta menassa e ta guerra. »

57 r^o.57 v^o

2233 ms. E ma charz est enferma non istabla. 2235 non mamerme. 2252 conforteei. 2281 aivent.

- (O)r fu ml't irés le tiranz
 Plus que il non esteit davan.
 Un plaint gita cum forsennés
 2325 E coma leons afamés,
 Que tuit iquil qui iqui erent
 D'iquest plaint se meravillerent :
 « Ai las, chaiti, fait il, que soi,
 Que mes amis perc e mon *joï*.
 2330 Per que vinc anc en ceste vie ?
 Natura m'est ml't enemie
 Qui me fist en cest monde naistre.
 Or vei que tota rens m'enpaite.
 De que serei mais emperere,
 2335 Quant isi pert tot mon enpere ?
 Porphires, que eu tant amoie
 Que *neuz* m'arma li comandoie,
 El qual sol mes cors esperoit
 E mes trevailz s'i reposoit,
 2340 Quant que il voleit fait esteit
 O fust a tort, o fust a dreit,
 Non sai qui *lo* m'a enchanté ;
 Diables lo m'a soplanté.
 Nos deus resfuida e despreit,
 2345 En tant cum pot e cum il seit ;
 Icel deu creit e ten per sen
 (En) que créient li crestien,
 Cellui qu'apellunt Ihu Crist,
 E, el méisme m'o a dit,
 2350 Cest a soduite la réina.
 Non blasmerai ja Katherina ;
 Cest fu ses conseus e s'ajua ;
 Per cestui sai que l'ai perdua.
 Mais, ja seit so que il m'a fait
 2355 Icest grant humte e cest lait
 E de ma fenna ital damage,
 Non quer d'icest tort autre gatge
 Mais d'izo qu'a dit se reneia,
 Preie nos deus, aor e creia,
 2360 E se meta en nostr'amor,
 Si cum il faiseit l'autre jor.
 Ml't l'ai amé, il o sat bien ;
 En sa man ait trestot lo men.
 Si ma fenna est morta, il est vis ;
 2365 Non quer mais qu'il me seit amis,
 Rei e seinor siam amdui ;
 Non me voil pas iraistre o lui. »
 Quant l'enperere ot so dit,
 Toz ses amés que iqui vit,

- 2370 Ses chavallers, qui iqui erunt, .
 E lor seinor iqui seguerunt,
 Trait l'enperere a una part
 Per grant engin e per grant art.
 De lor seinor a euz parla ;
 2375 So est le majer dols qu'il a.
 De Porphire fist question
 E d'icesta conversion,
 Mais anc gaire non l'escouterent,
 Quar d'un coratge trestuit erent.
 2380 A una vois li distrent bien
 Que tuit il erent crestien ;
 Ja de Porphire lor seinor
 Non se partrent a negun jor ;
 Tuit creirent el deu que el cret,
 2385 E Deus dont que meilz lor en seit.
 Quant vit iso le malz tiranz
 Que cest damages est trop granz,
 Iraistre se comensa fort
 E menasa tuz euz de mort ;
 2390 Cuidet que paor aguessant
 E per so se repentessant ;
 Commanda que fossant lié
 E al torment ml't tost mené.
 (Quant vit Porphires ses amis,
 2395 Qui estiant lié e pris,
 E menavont los tant vilment,
 Cum plus poient, li sirvent,
 Ml't tem que il sian torbé
 E per menassa espavanté,
 2400 E per so de que a paor
 Si a dit a l'emperaor :
 « Emperere, so per que fais ?
 Non dés euz pendre que mi lais.
 Eu soi d'euz e princes e chés ;
 2405 Sils vei murir, le danz ert meuz.
 Si mei primeirament non venz,
 En gran bada iquez destreinz,
 (E), pois que tu m'avrés vencu,
 Cist n'avrent mais nulla vertu.
 2410 Demanda so que ti plairé
 E Porphires sols respondré. »
 Le tiranz a dit a Porphire
 Per contraire e per grant ire ;
 « Pois que d'euz es seiner e chés
 2415 E tu lor fais guerpier nos deus,
 Coveinabla chosa est e dreiz,
 De quant tu lo deu de cel crez

59 r^o.58 r^o.59 v^o.58 v^o.

E lor seiner es e lor chés,
 Que mals l'en veina toz primers,
 2420 E deis avant tes chavallers
 Tormentés estre toz primers,
 O primers te dès repentir
 Si tu non vols o euz murir. »
 Quant ot le reis issi parlé,
 2425 Si a de toz euz comandé
 Que siant fors la cipté trait,
 E Porphires, qui iso fait,
 Perde lo ché toz le primers,
 Pois les trenchant as chavallers ;
 2430 Quant lor serant li ché trenché,
 Siant li cors als chins livré.
 Li sirvent o ant issi fait ;
 Damideus d'euz las armes ait !
 A Deu alerent tuit ensemble
 2435 So venc al quart jorn de novembre.
 (L')endeman si fu l'emperere
 Plus irés que davant non ere.
 N'est pas ben dels martirs vengez,
 Ni de lor sanc ben saollez.
 2440 Venger se vont de Katherina,
 Per cui a perdu la réina.
 Comandet que seit amenéa
 E si seit a lui præsentea.
 Quant l'ot fait venir, si li dist
 2445 Que so qu'a comencé guerpist ;
 « Ja ceist so, fait il, que senz faila
 De toz iquez *sés tu* colpabla
 Que as mes en destruïement,
 Non sai per qual enchantament,
 2450 *Lis* ister tot iquest corage
 Ni onir jamais ton lignage
 E quer a nostres deus perdon,
 Quar il sunt fait si douz e bon,
 E pois poirés o nos régner
 2455 E a ml't grant honor ister.
 Nos nos o atarzer ja mais ;
 Que, saches ben, si tu no fais,
 Que non voil plus terme doner
 Non te faza lo ché trencher.
 2460 Saches que tu iso farés
 O encoi la testa perdrés. »
 (L)a dama li a respondu
 Coma cella o cui Deus fu :
 « Reis, fait ella, je soi ml't forz ;
 2465 Via me donra cesta morz.

60 r^o.60 v^o.61 r^o.

Saches, senz nulla coardia
 Voil aver mort qui done via.
 Ja mais non te voil alunger,
 Qual qu'ora te voldras si fer.
 2470 Fai quant que tu voldras de mei ;
 Non guerpirei Ihu per tei.
 Ja del nom Deu no me partrai ;
 Per amor de lui sufrirai
 Tot lo mal que tu me farés.
 2475 Saches, ja al de mei n'avrés,
 Quar mon seinor, en cui esper,
 Voldria dès ores véer.
 O les vergines voil estre mout ;
 Je i serei vere senz dot.
 2480 Plus tost serei al tormenter
 E plus tost avrei mon loier. »
 (A) cest moz que li donna dist
 Le tiranz ml't irés se fist.
 D'iqui comandet seist ostéa,
 2485 Fors de la cipté seit menéa
 E senz respit a comandé
 Que a lei tranchessant lo ché.
 Quant la menavont a cel'lue,
 Que de la cipté ere *præ*,
 2490 Regarda sei e vit grant gent
 Qui erunt de lei ml't dolent.
 Ml't i aveit fennas e homes,
 Riches barons e riches donnes,
 Qui tuit ensemble la ploroent
 2495 E sa grant beuté regrætoent.
 (Dès) quant les vit e vit les duels,
 Devers euz vira ses (douz) *ueuz* ;
 Dist lor que non la ploressant,
 Ni ja non la destorbessant :
 2500 « Dames, so lor dist la pucella,
 Cesta passionz m'est ml't bella.
 Trop avés mol cor e legier ;
 Non me devés mia plorer.
 Cist dols, que vos de mei avés,
 2505 So n'est neguna pieteze.
 Cesta pieteze n'est pas bona
 De destorbar ma grant corona.
 Si piété de mei avez,
 Ma passion non destorbez.
 2510 Si saviez si que je soi,
 Quar a Deu mon seinor en voi.
 Sachés, so lor dist la pucella,
 Que Ihu Crist mes deus m'apella,

61 v^o.62 r^o.

2447 ms. *iquez sed tu*. 2461 *O en cor*. 2470 *que te voldras* cf. 1838. — 2480 *Co plus tost*. 2487 *que li trenchessant*. 2508 *pide*.

Qui est m'amors, moz deus, mes sire ;
 2515 Per lui vou de joi a martire.
 Dames, laisés ister cest plaint ;
 S'eu voil murir, que vus en taint ?
 Sachés que en van me plorés ;
 Follia est ; itant perdés.
 2520 Vos devés, non pas mi plorer,
 Que non me volés ressembler.
 Vos estes dignes de grant plor,
 Qui estes en ital error.
 Si en so vos laisés murir,
 2525 Ben vos covent plor e sospir. »
 Après so que la dama dist 62 v^o.
 Un pou d'espazi al garçon quist
 Qui li voleit lo ché trencher,
 Tant que poïst un pou ourer :
 2530 « (D)eus, qui est dels martirz salus.
 E des virgines gloria e vertus,
 Graces te rent, Criste Ihu ;
 Seiner Deus, loés seies tu.
 Dès ores me rent mon loier,
 2535 Seiner, que ti plairé done(r)
 En la virginal compainia,
 Dunt ja mais non serei partia.
 Una ren te quer, Ihu bon,
 Que tu me dones iquest don
 2540 Que cil qui m'avrent e memoire
 Ton regne aient, reis de gloire,
 E tuit cil qui ma passion
 Remembrarent en ton sant nom.
 Se il sunt en peril de mort
 2545 O en alcun affaire fort,
 Si il m'apellunt e me rovent,
 Seiner Deus, (que) merci i trovent. 63 r^o.
 Seiner Deus, fai a toz pardon,
 Que tuit se loan de ton nom.
 2550 Séi(en)t ostés de lor presenza
 (E) fams e seis e pestilenza,
 Ni ja n'aient enfermeté
 Ni alcun' outra adverseté.
 (Que) li ars lor sei(en)t salvables
 2555 E trestoz le temps covinables,
 E aient chascun jorn trestuit
 De lor terres planté en fruit.
 Seiner deus, faites o itant ;
 Mon esperite te comant.
 2560 Sai que mes termes vengus est ;

Lo glaive vei ici tot prest.
 Or me rent, seiner, mes soudées
 Que tu m'as peces a donées ;
 Lo teu sant angel me tramet
 2565 E o(vee) les virgines me met. »
 Anz qu'aguest sa raison fenia,
 Una voiz de cel ot oïa.
 Cella vois que ella oït 63 v^o.
 Si li a ml't doucement dit :
 2570 « Amia, ven segurament
 A Deu, cui as servi tant gent.
 Tosa, bona fus unques néa.
 Li glori Deu t'est aprestéa.
 Sachés, per cesta passion
 2575 Avrés durabla mansion.
 Tuit li sant Deu omnipotent
 Attendunt ton avenement.
 Les virgines encontra ti vi(e)nent
 E ml't grant joi de ti demenent.
 2580 Amia bella, douza, ven
 E non dopter de nulla ren.
 Sachés que quant que tu quis as
 Eu t'autrei que tot o avras.
 Tuit cil que tei remembrarent
 2585 E ta festa celebrarent
 So sachant ben e iso créent,
 En quelque travail que il sient,
 O en peril o en sofraita,
 Dès quant cest'oraison as faite, 64 r^o.
 2590 Aver poünt grant esperanse ;
 Ajuarei lor senz doptanze.
 Quant que tu as requis ici
 Eu t'autrei que seit tot issi. »
 Quant ella ot fait s'oraison
 2595 E Deus li ot doné cest don,
 Estendet lo col al sirvent
 E si li dist ml't bellament :
 « Mos termes est, dist la pucelle,
 Ihu Criz mes sire m'apelle.
 2600 Fer me donc, dist l'amia Dé,
 Con tes sire t'a comandé. »
 Cel levet sus, auza l'espéa
 E a li la testa trenchéa.
 E iqui es apareguirent
 2605 Dui miracle qui avenguirent.
 Anc sancz non isit de la dame.
 Tant l'onoret Deus e tant l'ame

2525 ms. coitent. 2535 que ti plaire a done. 2545 alcun autre affaire. 2546 mapellunt e me preiunt. 2557 terres plantain fruit.
 2600 Fer e dona. 2601 Si con tes.

En lue de sanc en isit laiz ;
 Ja mais n'ert autre garenz traiz
 2640 De la santa virgineté,
 Forz iquist miracle de Dé.
 Après cest miracle del lait
 'N a nostre seinor autre fait.
 Iqui vindrent li angel Dé,
 2645 Qui ant pris lo sant cors de lé
 E si l'enporterunt d'iqui
 Ml't loin el poi de Synaï.
 Iqui savem que lo poserunt
 E il méisme l'enterrerunt.
 2620 Ml't ere loin cel pois d'iqui
 Unt la pucella ot mort sufri.
 Mais i aveit de vint journées,
 Mais en pou d'ora sunt allées.
 En cel lue Deus (fist) granz vertus
 2625 E iqui est reconogus.
 (U)n autre miracle pres ml't
 Qui vers est e de ren n'en dot,
 Quar del sepulcre o ella geist
 Uns rivez d'oile tostemps neist.
 2630 Tuit cil qui vant a icel poi
 O poünt véer encora oi,
 E neis en ces os plus menus
 Est oiles a présent véus,
 O que que il siant porté ;
 2635 So sat hom ben de vérité.
 E (li) malapde qui s'en oi(n)ent
 Negin autre metge non poinunt.
 Iqui essa sunt tuit sané,
 Itals est li vertus de Dé.
 2640 Issi convertit Katherina
 Les chavallers e la réina,
 E tant grant mal per Deu sufrit,
 Per cui martire recevit.
 So venc el quint jorn de noembre ;
 2645 Alla a Deu, cui de nos membre.

64 v^{so}.65 r^{so}.

Per Deu suffrit iquesta peina
 El senten jorn de la setnaina.
 Endreit terci sufrit martire
 A tal ora cum Deus ses sire.
 2650 A ital jorn con Deus murit
 Icesta donna mort sufrit.
 Rendu li a son guiardon
 E li a doné si grant don
 Cum vos avés desus oï.
 2655 Cria li donc trestuit marci
 Que de toz nos menbreist a lé,
 E faisa(m) oraison a Dé
 Que nostres pechés nos perdon
 E via durabla nos don,
 2660 Qui per toz segles vit tostemps,
 Durables Deus. Amen, Amen.

65 v^{so}.

Hec in monte Syna, de qua loquimur, Katherina,
 Quo lex ante data Moysi, requiescit humata.
 Angelicus cetus, de tanta virgine letus,
 Hec loca munivit, dum corpus ibi sepelivit.
 5 Sic mundum vicit, ut presens pagina dicit ;
 Sic virgo mansit, sic martyr ad ethera transit.
 Sursum letatur cum Cristo, cui sociatur ;
 Illa conjuncta vivit per secula cuncta.
 Te precor, hunc ora, virgo, quum venerit hora,
 10 Tunc memorando mei partem mihi det requiei.
 Sic AUMERICUS, Pictave gentis amicus,
 Eximie vitam Katherine transtulit istam.
 Sit locus in celis monachis sancti Michaelis, 66 r^{so}.
 Quorum pars sumus. Per secula vivat hic unus.

FIN.

Vers latins : 4 ms. *dum corus (cor?) ibi*.

8 Après *conjuncta* un *p* barré, puis *vivit*, puis un autre *p* barré
 Je supprime le premier. — 9 ms. *qd (quando)*, puis *ert?* (*ertus?*),
 puis *hora*.

NOTES ET CONJECTURES.

Vs. 4, 16, 18, *Mult* (multum) ordinairement représenté par l'abréviation *ml't* est cinq ou six fois écrit en toutes lettres dans le ms., tantôt, comme ici, *mult*, tantôt *mout* 1069, 2478, tantôt *mot* 173. — 34 ms. *sil sen joit*. La correction *s'il s'en es)joit* cf. 1264 me paraît préférable à *si il s'en joit*, cf. 30. — 36 *voltrun*. Le ms. porte *voltrum* (cf. *creirem* 1646 et *vim* 1310), mais le dernier jambage de *m*, quoique mal effacé, paraît avoir été effacé à dessein. — 49 *qui iso*. V. la note du vs. 1517. — 64 *qua* = *que*. A dans ce ms. remplace très souvent l'e muet, quelquefois l'é fermé (*comanda* 540, *resuscitas* 653), plus rarement l'e sourd final des monosyllabes ; cf. 1939 *da* = *de*, 2315 *qua* = *que* et peut-être 2342 *la* = *le*, et 2138 *encontra la* = *encontra lé*. — 65 *terræ R. querre*. *Æ* dans le ms. a la valeur d'un *e* simple, et est, comme l'e, tantôt muet, tantôt fermé, tantôt ouvert. — 73 *Or vei*. ms. . *r vei*. Le copiste a laissé en blanc la place de toutes les lettres initiales des paragraphes. — 78 *pais*, forme unique pour *pas*.

106 *persis*. ms. *persir* ou *perfir*. *Persir* très usité aujourd'hui dans l'ouest au sens de *presser*, *serrer fort*, *écraser*, n'a point laissé, que je sache, de traces dans l'ancienne langue. En tout cas, il faudrait ici *persis*. Je me décide pour cette dernière forme, qui est peut-être le partic. de *persire* = lat. *persequere* (cf. Burguy, II, 210). — 109, 113, *Véez*. Prononcez-le monosyll. cf. 1599. — 133 *c'oît*. ms. *co* très lisible ; les deux lettres finales, barbouillées, forment des traits confus que je ne saurais mieux comparer qu'à un *y* mal formé. *C'* = *qu'*, cf. 151, 179. — 143 *E fusses aléa*. ms. *Effusses* avec le premier *f* sous-pointé ; *ana* ou *aua*. Je ne vois rien à faire d'*ana* ; notre ms. d'ailleurs ignore le verbe *anar*. D'*aua* il n'y a guère à tirer qu'*ajua* (cf. vs. 514 et la leçon du ms.), qui ne convient pas, ou *aléa* qui, sans être brillant, convient mieux au sens ; cf. 1415 *alléa* et 1485 *alam*. — 184 *Deuz*, seul ex. dans ce ms. de l'orth. *deuz* pour *dels*.

225 *tu es*. On s'attendrait par suite de la propos. dubitative qui suit au condit. *que tu sereies*, mais la rime s'y oppose. Force m'est donc de considérer *si créesses*, non comme un dubitatif, mais comme un optatif. — 234 *apelleia*. Le scribe, entraîné sans doute par l'*ei* de *bateiëa* a mis *apelleia* pour *apellëa* ; cf. 467 *apellëa R. léa*. — 246 *Guerpui*. ms. *guerpui* avec un trait oblique très légèrement marqué, placé au dessus du deuxième jambage après le *p*, mais évidemment destiné, à en juger par sa direction, à séparer le premier jambage des deux autres. Malgré l'autorité du ms. je n'ai pas osé admettre *guerpiu*, le sens n'autorisant pas l'ind. prés. et l'analogie (cf. 249 *entendui R. sagui*) appelant *guerpui*. — 272 ms. *pro*, représenté par le sigle ordinaire, *mez mei*. Je ne comprends pas. Je corrige *pro* en *per*. Je prends *mez* pour *mers* (cf. 1904 *ves* pour *vers*) ; *mei* pour *mes* (misit) cf. *fei* 1868 et je traduis : *Au milieu des mers il plaça les terres...* — 290 *revunges*, mot qui m'est inconnu. Je corrigerais en *recunges* (prov. *reconjar*) et j'expliquerais : *De quelque manière que tu les rapproches de toi-même, que tu les embellisses en leur donnant la figure humaine* ; cf. 275. — 293 *encruches* = *enclutges*.

329 *veramentz*. Le *z* paraît avoir été ajouté après coup. — 345 V. la note du vs. 2033. — 363 V. la note des vss. 1529, 2033.

428 ms. *ert*. Avec *ert* le vs. est faux et cette forme dans notre ms. n'est jamais employée que pour le futur. La correction en *ere* est donc assurée ; cf. 1038, 1148. — 440 ms. *tornærent* corrigé plus tard d'une encre différente en *tornæront*. — 495 *Lor* étant ici pron. pers. je supprime l'*s*. Je la laisse vs. 2191 à *lors*, adj. poss. malgré l'ex. du vs. 2557.

549 *faides li fer* et *si ardi* ne s'accordent pas bien ensemble. De plus *li fer* est incorrect. Peut-être faudrait-il corriger *estes si fer* ; cf. 2469. — 556 *trovoia*. Dans le ms. l'o semble avoir été surchargé et un *a* mis en sa place. — 575 et suiv. Il doit y avoir là une lacune. On ne voit pas de quel verbe *a la sancta gent* serait le complément. Je suppose qu'après le vs. 578 le copiste a omis deux vss., à peu près ainsi conçus :

Promist qu'un jor per guiardon
A trestoz dareit place el tron,

ou :

Trestoz les poiëreit el tron (cf. vs. 1688).

et la phrase tout entière signifierait : *C'est lui qui, dans les temps passés, à la sainte gent qui vivait alors, qui, loin d'être en péché mortel, avait au contraire le sentiment de la justice, promet qu'un jour pour récompense il leur donnerait à tous place au ciel.* — 593 *Preignie* ne rimant pas avec *virginité*, il faut supposer ou que dans l'original il y avait un autre mot que *preignie*, peut-être *pregné* (prov. *prenhat*) bien que ce dernier s'emploie plutôt dans le sens de *portée* que dans celui de *grossesse*, ou que le scribe a passé deux vers, dont le premier rimait avec *preignie*, le second avec *virginité*, quelque chose comme :

Anc la dama per sa preignie
 Non cessa d'estre Deu amie,
 E, per so qu'elle ot enfanté,
 Non perdet sa virginité.

626 *La dama*, ms. *a lama*. A l'âme, étant données les habitudes de style du moyen-âge, et les formes orthographiques ordinaires à notre ms. (cf. 1568, 1852) ne saurait être adopté.

703 ms. *Ja morx nel sovrast*, ce qui rend la phrase inintelligible et *Deus* du vs. 701 incorrect. Le sens en effet est non pas : *Vous dites que Dieu, s'il fut homme, la mort ne l'eût pas vaincu plus que vous*, mais : *Vous dites que Dieu, s'il eût été homme, n'eût pas vaincu la mort plus que vous*. cf. 765, 830. — 781. Le passage m'embarrasse, et si *so nun* ne me paraît pas clair du tout. Voici comment je comprends : *Et si vous doutez encore et que vous blâmez notre croyance, c'est vous qui êtes les mécréants, et non pas nous. Sinon* (c'est-à-dire, si vous n'avouez pas avec les diables que le fils de Dieu est tout-puissant), *c'en est fait de vous. Et si vous voulez nier ce que vous entendez affirmer, vous êtes contraires a vos Dieux* (puisqu'il y a de tous ces diables

Cui vos servez
 E que vos per deus coltizez,

il n'en est pas un seul qui osât nier

Que le filz Deu tot non poguist).

885. Le ms. après la place laissée pour la lettre initiale du parag. porte *ira fu sot grant*. J'avais pour corriger le choix entre *Irasket sei* 933 (ou *s'irasquest* 1886), *aira sei*, verbe inconnu à notre ms. et *irea fu*. J'ai préféré ce dernier ; cf. 1095, 2127, 2172, 2322, 2437, 2483.

901. Nous avons cru devoir pour le sens changer l'ordre des vss. qui se suivent ainsi dans le ms. : 900, 903, 904, 901, 902, 903, etc. cf. 917 et 918. — 920. On s'étonnera peut-être de trouver *paradis* au vs. 913 et *paravis* au vs. 920. Dans ce dernier vs. le scribe avait d'abord mis *paradis*, mais ensuite il a sous-pointé le *d* et lui a suscrit un *u* (= *v*). — 945. *Osast*, *vbe* au sing. cf. 1715 avec un suj. plur. *Osassent*, *osessant* feraient le vs. faux. Je ne saurais songer à un écrasement de la syll. finale *osass'nt*. Je ne vois qu'une correction, grammaticalement peu correcte *osant*. — 970. *Per*, représenté presque partout dans notre ms. par *p* barré, est ici en toutes lettres. — 979. *Or avem* ms. *oem*. Le scribe, peut-être en vertu d'une association d'idées amenée par *oi* qui suit, aura confondu *auem* de l'original (*habemus*) avec *auem* 32 (*audimus*), qui s'écrit aussi *oem* 532. On trouve 1635 une confusion analogue ms. *orant* = *avrant*.

1018. *Sias* = prov. *siatz* = fr. *seiez*. Cf. 809, 1834 *sias* = 2533 *seies*. — 1054 *dises* (cf. 779 *disist*) *mas ves*. J'interpréteraïs *mas* dans le sens de *sinon*, si ce n'est que ; je prendrais *ves* pour *ver* (*verum*) cf. 1261, que le copiste a peut-être été amené à écrire *ves* par confusion avec *vers* prép. cf. 1904 et je traduirais : *Qui eût vu combien ils étaient beaux n'eût certes dit autre chose, sinon que vraiment ils dormaient*. — 1069 *mout* en toutes lettres dans le ms. Voir la note du vs. 4. — 1098. Le scribe (dans le mémoire envoyé au concours j'émettais l'opinion, me fondant sur certains faits graphiques, qu'il fût Valentinois, après avoir d'abord écrit *clamaa*, semble avoir essayé de corriger *aa* en *œa*.

1120. *Esmaisna* est à remarquer auprès d'*esmaina* 1137, 1157. — 1136, 1139. Malgré la répétition de *poin* à trois vs. de distance, il est difficile de ne pas corriger en *pote* (*poeie*). A la rigueur *poin* se traduirait par *on pouvait*, cf. 1346 *sorent* (on sut), 1412 *poin* (on pouvait), 2278 et sqq. etc., mais ce ne serait guère satisfaisant ici. — 1143 *Ci* = *cil*, cf. 647, 1227.

1517. *i esteient*. Sans doute on pourrait supprimer *i*, mais il ne me paraît pas contraire au génie de la langue du moyen-âge, dont les habitudes, sur ce point du moins, ont passé dans le français populaire de nos jours, de prononcer ici *ies* monosyllabe, de même que 49 *qui so* pour *qui iso*, 2269 *quie* dans *qui ere* et 2313 *nieu* pour *ni eu*. — 1524 *iquet*. Je corrige en *iquet*, cf. 55, 423, 1043, 1139, 2096. Le ms. présente une fois *iquetst* 1563 et *iquès* 1300, et cinq fois *iquez* = *iquet* 285, 1041, 1059, 2407, 2417. — 1529 *e* = *en*. Cf. 363, 608, 1691, 2540. — 1346. *Jhesu*, partout ailleurs abrégé en *Jhu*, est ici en toutes lettres.

1635. Voir la note du vs. 979. — 1638. Ce vs. est évidemment altéré par suite d'une distraction du scribe qui a reproduit presque textuellement le second hémistiche du vs. précédent. *N'ant* ne devait pas se trouver dans l'original ; c'est une affirmation, non une négation que le sens appelle. Je corrigerais *Avers que cil sunt esjoi*, c.àd. *Ce que je vous dis n'est rien en comparaison de la joie qu'éprouvent ceux-ci, ceux qui vont là* ; cf. 1611. — 1666 *sosomes*. cf. *sosmos* 948.

1723. *E*, écrit par sigle partout ailleurs, l'est ici en toutes lettres. — 1748 *le fams*. Notre texte présente *joi* (à côté de *joia*), *ante* (honte), *oile* 2633 masc. comme en prov., mais je ne connais point en prov. d'exemple de *fams* masc. Il n'y a pourtant rien à changer ; cf. 2550. — 1751 *mure*. Le subj. du v. *murir* est dans notre ms. *moire* 1833, *moira* 1905, prononcé *mouevre*. C'est donc *moire* ou *muire* qu'ici je substituerai à *mure*. — 1776 *sas*. Le sens appelle ici plutôt l'impér. *sache* que la 2^e p. s. ind. prés. cf. 2098. C'est la correction que j'adopte, quoique la 2^e p. s. impér. soit toujours dans le ms. écrite avec *s*, *saches*.

1808 *blasmé* R. *toché* semble attiré ici par le *blasmez* du vs. précédent. Je serais presque tenté de le corriger en *voché*. — 1812 ms. *veies* R. *despreises*. Le scribe avait d'abord écrit *despreies*. Ce n'est qu'après coup qu'il a ajouté un *s* en surligne entre l'*i* et le dernier *e* ; cf. 1960 *veiea* = *veiee* c.àd. *veie*. — 1827 ms. *tot*, qu'il faut plutôt corriger en *t'oi* (*habui*) qu'en *t'ont*, d'abord parce que la 3^e p. pl. ind. prés. d'*avoir* dans notre ms. est *ant*, ensuite par analogie avec les vs. 353, 1701, 1841. — 1896. *Pero quar so a en son penser*. Faut-il élider l'*o* de *so* devant *a*, comme l'*o* de *no* devant *i* 1594, 1597 ? Il n'y en aurait pas d'autre exemple dans notre texte. Faut-il voir dans *a en* une synizèze ? La prononciation en serait peu facile. Je préfère supprimer *son*, cf. 1293.

1918 *tal* (*n'i ot* ne me satisfait pas. Cette proposition est ordinairement renforcée et rendue plus précise par la présence de *anc*, *onc*, *jamais*. Je serais porté à corriger *Dol aguiron* (ou *n aguiron*), *anc tal n'i ot* ; cf. 426, 595. — 1943 Cf. Platon,

Gorgias XLIX ἀμφίβρις τοὺς πρώτους λόγους. — 1947 et suiv. Je ne comprends pas bien ce passage. *L'herbe du corps* est une expression forcée, et, bien qu'amenée par la comparaison au milieu de laquelle elle est enclavée, cette métaphore jure avec la simplicité habituelle du style de notre auteur. *Beutés* avec un *s* est embarrassant. Faut-il comprendre : *A tart cesta* (*charç*) recouvre *beutés* ou : *A tart* (*li charç*) recouvre *cesta beuté* ? Qu'est-ce que *lest* ? On ne saurait songer à *licit*. Je pencherais à expliquer *lest* par *li est* (rapprocher *li est desore* de 2280 *a pluisors o ant sovre mis*), et voici comment j'interpréteraï tout le passage : *Ma chair; que vous voyez dans sa fleur, ne ressemble pas au foin des prés. L'herbe du corps, des que l'âme s'en est séparée, ne fleurit que long-temps après. Tandis que, une fois l'herbe d's champs séchée, les racines produisent de nouvelles pousses en abondance, la chair au contraire une fois pourrie, les vers en naissent et puis les vers deviennent terre et quand ils ont terminé leur guerre* (sans doute contre la chair dont ils se nourrissent), *ce n'est que longtemps après que cette même chair a été mise en terre* (m-à-m. que la terre lui est dessus), *qu'elle recouvre sa beauté* (au jour de la résurrection). — 1962 Vos est ici complément : *c'est vous que vous devriez plaindre et non pas moi*, cf. 2320. — 1963 *Eu vou*. Bien que *voi* soit la forme régulière, attestée par la rime 2314, je laisse ici *vou* qui se retrouve ailleurs 2313. — 1994 *escouta me un..* pron. *escouta m'un...* — *Pou* : la rime exige *poi*. Notre ms. emploie les deux formes, cf. 2001, 2327.

2033 *En mainte sen*. Cf. 363 *E mantes senç*, et ailleurs 2073 *en un sen*. *Sens* est toujours du masc. en prov. et en franç. Dans *mainte* il faut considérer sans doute l'e non comme un signe du féminin, mais comme une voyelle auxiliaire, destinée à faciliter la prononciation (1). Nous lisons de même au vs. 343 *maintos clers* et je ne saurais expliquer autrement l'e final de *membreiste* 1557 = *membrest* 393 = *membre* 411. — 2086 ms. *auts* avec un petit *e* au-dessus du *t*, c-à-d. *autres*, erreur évidente du scribe, cf. 2122. — 2092, 2093 c-à-d. *Détruis cet instrument de supplice en y envoyant tes foudres*; m-à-m. *avec foudres que tu envoies ça*. *Trametes* est une 2^e p. s. du subj.

2142 ms. *fait sella*. J'ai corrigé *sella* en *ella*, d'abord parce que dans toutes les locutions analogues c'est *ella* et non *sella* que le ms. présente, ensuite parce que ce serait le seul exemple dans notre texte de ce pron. écrit par *s*. — 2191 Je conserve l's a *lors*; cf. la note du vs. 493.

2233 Je comprends : *Il est bon que Dieu me prenne pour que ma foi ne me* (à moi) *diminue pas*. Ce *me* explétif ne me satisfait point. Je corrigerais volontiers *non'n amerme* : *afin que ma foi n'en diminue pas*; en, c-à-d. par suite de la faiblesse et de l'inconstance de la chair. — 2269 V. la note du vs. 1517.

2313 V. la note du v. 1517. — 2313 *Qua* pour *que*, selon l'habitude très fréquente du scribe de remplacer *e* final par *a*. De même 1939 *da* = *de*, cf. vs. 64 et la note du vs. 2342. — 2321 *Pou preu*. Le copiste paraît avoir confondu *preç* (*pretio*) 606, 788 avec *preu* (*preco*) 2222, lui-même pour *prei* 1433. — 2329 *Joi* masc. comme *fams* 1748, *oiles* 2633 (2), *ante*, *amte*, *humte* 1891, 2089, 2335. — 2337 *neuz* est pour *neis*, comme *peus* R *deus* 186 pour *peis* (*pejus*) (3), *preu* 2222 pour *prei* 1433 (cf. aussi *Deu* 81, *Dei* 483, *Dé* 440) (4), et doit être pris dans le sens affirmatif, comme dans ces vers du ms. 927 de Tours, folio 185 r^o :

Beau te soit se *neis* un sol jor

Pues estre en sest secl e enor.

J'expliquerais donc : *Porphire, que j'aimais tant, que je lui confiais même mon âme*, c-à-d. *que je lui découvrais même le fond de mon cœur, qui était mon confident le plus intime*. — 2342 ms. *qui la ma*. Ou le scribe en écrivant *la* a mis *a* pour *e*, comme dans *da* 1939, *qua* 64, 2313, ou il a pris pour un *a* l'o de l'original. Je rétablis pour la clarté *lo* qui se trouve dans le vs. suivant.

2446 ms. *ceist* = 2484 *seist* = 2485 *seit* = 389, 391, *sei*. — 2447 ms. *sed tu*. J'avais d'abord corrigé *De toz iqueç seies colpabla*, mais la forme extraordinaire *sés* = *seis*, correspondante à notre *sois* actuel se retrouvant ailleurs, 220 et 1815, je n'ai cru devoir rien changer ici que le *d* de *sed*. — 2450 *Lis ister*. Le lecteur rétablira facilement *lais ister*. Il y a un certain nombre de mots dont je n'ai pas rétabli l'orthographe, telle qu'elle devait se trouver dans le texte primitif, par ex. *lis* (*lais*) *palis* (*palais*), *cosil* (*conseil*), *poie* (*poeie*) etc. parce qu'elle paraît indiquer chez le scribe des habitudes phonétiques, curieuses à observer et qu'une correction aurait eu l'inconvénient de cacher au lecteur. — 2489 *præ* (*sic*) = *proe*, *prue*, *pruef* (*lat. prope*). — 2497 Je n'ai pas osé considérer *ueuz* comme diérésé.

2510 *Si que* n'est pas inintelligible, pourtant je préférerais *so que*; cf. 1680, 1824. — 2550 *ostés* masc. à cause de *fams*, cf. vs. 1748. — 2557 ms. *plantain*. L'adj. *plantain* m'est inconnu. Je ne saurais trouver de sens à ce vs. qu'en décomposant *plantain* en *planta in*, c-à-d. *planté en* (*plenitatem in fructum*). — 2565 vs. *faux*. Ni *E(nsembl'o)*, ni *E(l cel) o* ne me satisfont, la conservation de la conj. *E* me paraissant utile. Je risque *ovec*, bien que je n'en aie pas remarqué d'autre exemple dans le poème.

2600 ms. *Fer e dona*. Si ma restitution est juste, elle prouverait que le scribe a pris le *c* de *donc* dans l'original pour un *e*, qu'il a selon son habitude remplacé par *a*, et par suite que les *a* = *e* final de notre ms. sont son œuvre et ne se trouvaient pas dans le texte primitif.

FIN DES NOTES ET CONJECTURES.

(1) Cf. *Romania*, janv. 1878, p. 94 : *Por li mainte miracle fiat*.

(2) *Oiles* masc. n'est pas tout-à-fait inconnu à la langue d'oïl :

Quar li saint (*ocrr. saina*) uyles qui tant vaut

Apertement ensuit eucore.

(Dou Juyf qui gita l'image Nostre Dame aus privées.)

(3) Cf. 706 *pels* R *deus*.

(4) Le scribe avait d'abord écrit ainsi le vs. 2406 :

Non deuz eus pendre, etc.

Puis il a sous-pointé le *z* et le dernier jambage de l'*u*, dont il a allongé le premier jambage de manière à représenter un *s*, *dés* = *deis* 740 R. *crels*.



DU MÊME AUTEUR

- La Guerre des Grenouilles et des Rats**, poème traduit du grec en vers français. Paris, ACHILLE FAURE, 1866. 0 75
- Du Dialecte Blaisois et de sa conformité avec l'ancienne langue et l'ancienne prononciation française**. Paris, ERNEST THORIN, 1874. 7 50
- De Lingua Groeca Vulgari**; quatenus, quoad declinationes, cum rustica romana conveniat. Paris E. THORIN, 1874. 3 50
- De la Prononciation de la Voyelle U au XVI^e siècle**, lettre à M. DARMESTETER, répétiteur à l'Ecole des Hautes-Etudes. Paris, E. THORIN, 1878 (presque épuisé). 5 50
- Le Livre des Manières**, par Etienne de Fougères, évêque de Rennes, texte autographié. Paris, E. THORIN; Angers, E. BARASSÉ. 1 50

POUR PARAÎTRE SUCCESSIVEMENT

- Ordo Representacionis Ade**, ou le **Mystère d'Adam**, poème dramatique français du XII^e siècle, accompagné d'indications scéniques en latin, avec un commentaire et un glossaire.
- La Vie de Saint Georges**, attribuée à Wace.
- La Vie de la bienheureuse Vierge Marie**, par Wace.
- La Passion Sainte Catherine**, poème du XIV^e siècle en dialecte poitevin.

SOUS PRESSE

- De la Prononciation en France au XVI^e siècle**, et du livre de M. THUROT, intitulé **Histoire de la Prononciation française**, etc.



